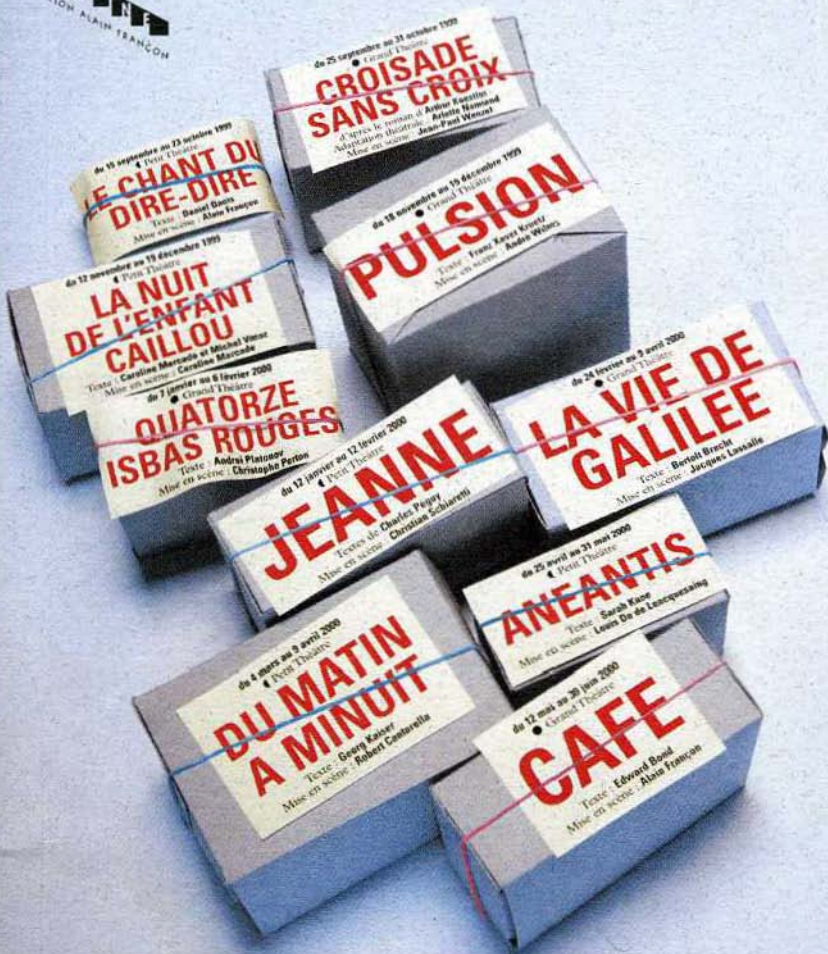




SAISON 1999/2000

Présentation

Directeur : Pierre-Yves Jeune

Adjoint : André Gauthier

Directeur : Michel Gauthier

Adjoint : André Gauthier

Adjoint : André Gauthier

Adjoint : Les Trois Femmes et Les Femmes de Japon

Adjoint : Charles Gauthier

Adjoint : Charles Gauthier

La Vie de Sophie

Adjoint : Charles Gauthier

Adjoint : Charles Gauthier

La Vie de Sophie

Adjoint : Charles Gauthier

Adjoint : Charles Gauthier

La Vie de Sophie

Adjoint : Charles Gauthier

Adjoint : Charles Gauthier

La Vie de Sophie

Adjoint : Charles Gauthier

Adjoint : Charles Gauthier

La Vie de Sophie

Adjoint : Charles Gauthier

Adjoint : Charles Gauthier

La Vie de Sophie

Adjoint : Charles Gauthier

Adjoint : Charles Gauthier

La Vie de Sophie

SOMMAIRE

SOMMAIRE

LA SAISON 1999-2000

Le Chant du Dire-Dire	5
Texte : Daniel Danis - Mise en scène : Alain Françon	
Croisade sans croix	9
D'après le roman d'Arthur Koestler	
Adaptation théâtrale : Arlette Namiand	
Mise en scène : Jean-Paul Wenzel	
La Nuit de l'enfant caillou	13
Texte : Caroline Marcadé et Michel Vittoz	
Mise en scène : Caroline Marcadé	
Pulsion	17
Texte : Franz Xaver Kroetz	
Mise en scène : André Wilms	
Quatorze Isbas Rouges	21
Texte : Andreï Platonov	
Mise en scène : Christophe Pertont	
Jeanne : «Les Trois Prières» et «La Passion de Jésus»	25
Textes : Charles Péguy	
Mise en scène : Christian Schiaretti	
La Vie de Galilée	29
Texte : Bertolt Brecht	
Mise en scène : Jacques Lassalle	
Du matin à minuit	33
Texte : Georg Kaiser	
Mise en scène : Robert Cantarella	
Anéantis	37
Texte : Sarah Kane	
Mise en scène : Louis Do de Lencquesaing	
Café	41
Texte : Edward Bond	
Mise en scène : Alain Françon	
LES ABONNEMENTS	45
Jeunes de moins de trente ans, groupes scolaires, groupes d'amis et collectivités...	
COLLINE PRATIQUE	69
Réservations, prix des places, horaires des représentations, relations avec le public, les mardis de la Colline...	
CALENDRIER	73

SAISON 1999-2000

LE CHANT DU DIRE-DIRE

(1996)

du 15 septembre au 23 octobre 1999 - Petit Théâtre

Texte **Daniel Danis** - Mise en scène **Alain Françon**

Conseil artistique

Myriam Desrumaux

Décor

Jacques Gabel

Assistante décor

Sylvie Kleiber

Costumes

Patrice Cauchatier

Lumière

Joël Hourbeigt

Conseil chorégraphique

Caroline Marcade

Son

Jean-Marie Bourdat

avec

Stéphanie Béghain

Clovis Cornille

Jérôme Huguet

Gilles Privat

Coproduction Théâtre National de la Colline / Théâtre Vidy Lausanne - E.T.E /
La Filature-Scène Nationale de Mulhouse.

Avec le soutien des services culturels de l'Ambassade du Canada.

Le texte de la pièce est paru à Théâtre Ouvert, Tapuscrit n°83, Paris, 1996.

Comme s'il tombait un orage de temps suspendus, trois frères-hommes soudés à leur sœur-femme reviennent raconter comment, jadis, leurs parents adoptifs avaient inventé-fabrique un Dire-Dire, objet-jeu pour la langue; comment les père-mère pêle-mêle ont été défuntisés par la foudre; comment la sœur cadette a acquis son talent de chanteuse d'un éclat d'éclair; comment les quatre jeunes ont survécu, seuls, dans leur petite maison, aidés des municipiens; comment Noéma, à l'âge venu, est partie pour ses tours de chant country et refait surface, un jour, tel un orage d'inattendus, avec des yeux vivants dans un corps sans force ni parole; comment les frères machineront les soins d'amour à domicile malgré les oppositions de certains municipiens qui considèrent les Durant anormaux; comment la sœur, la leur, s'allumera la nuit; comment le terrain Durant sera envahi par des centaines de curieux régionaux; comment les tonnerres et les éclairs viendront à la rescousse du quatuor d'amour et comment aussi, le Dire-Dire dans la main, la parole Durant s'élèvera jusqu'au château de lumière.

Daniel Danis

Dans l'histoire que nous racontent trois frères, soudés-scellés comme des chats siamois, sont lovées en creux d'autres histoires vieilles comme le monde. C'est le frère cadet, Fred-Gilles, qui dit qu'ils sont « des frères vieux comme le monde avec des yeux d'enfants ». Des fragments de mythes trament le récit, créent des constellations de signes sous la peau des mots. Depuis le grand chaos, la séparation du ciel et de la terre, la mer tendue en deux, Osiris cherche Isis, Orphée, son Euridice, Abélard, son Héloïse. Beaucoup d'air, de feu, de pluie, de douleurs en fusion, d'éclats de verre dans *Le Chant du Dire-Dire*.

Lorraine Hébert

Extrait du programme du *Chant du Dire-Dire*, réalisé à l'occasion de la création de la pièce par René Richard Cyr, Espace Go, Montréal, 1998

La poésie se cherche, se contemple, se confond et s'annule dans les cristallisations du langage. Apparitions, métamorphoses, volatilisations, précipitations de présences. Ces configurations sont du temps cristallisé: quoique toujours en mouvement, elles marquent à jamais la même heure — l'heure du changement. Chacune d'elles contient les autres, chacune existe dans les autres: le changement n'est rien d'autre que la métaphore réitérée et toujours différente de l'identité.

Octavio Paz

Le Singe grammairien, Éditions Flammarion, coll. Champs, 1982
Citation choisie par Daniel Danis

Comme un croquis ou un paysage flou, ma scénographie intérieure est composée, entre autres, de deux lieux fondateurs : Rouyn-Noranda, ville minière ainsi que la région rurale de Portneuf, près de la ville de Québec, où la « maison éternelle » est celle de mes grands-parents. Deux lieux-matières peuplés de corps humains, tous liés par l'eau.

J'habite dans la région du Saguenay, à 500 km au nord de Montréal, depuis mes dix-huit ans. J'ai fait de courts passages au Conservatoire d'Art Dramatique à Québec et à l'Université de Chicoutimi en théâtre et en arts visuels. J'ai travaillé à la scène avec les gens de chez nous comme metteur en scène et comédien, jusqu'au jour où je me suis tourné vers les plus petites planches du monde, ma table intérieure.

Daniel Danis

Théâtre

- *Cendres de Cailloux*, Ed. Lemeac, Montréal / Actes sud Papiers, Paris 1992.
- *Celle-là*, Ed. Lemeac; Tapuscrit n°73, Théâtre Ouvert, Paris 1993 (création en France par Alain Françon en 1995).
- *Les Nuages de terre*, Tapuscrit n°76, Théâtre Ouvert, Paris 1994 (version non définitive).
- *Le Pont de pierres et la Peau d'images*, Ed. L'École des Loisirs, Paris 1996.
- *Le Chant du Dire-Dire*, Tapuscrit n°83, Théâtre Ouvert, Paris 1996.
- *La Langue des chiens de roche*, Tapuscrit n°92, Théâtre Ouvert, Paris 1998.
- *La Clocca des anars*, 1997.

CROISADE SANS CROIX

(1943)

● du 25 septembre au 31 octobre 1999 - Grand Théâtre (Salle Maria Casarès)

d'après le roman d' Arthur Koestler

Texte français Denise Van Moppes

Adaptation théâtrale Arlette Namian

Mise en scène Jean-Paul Wenzel

Scénographie

Laure Deratte

Chorégraphie et assistantat

Christine Marnette

Lumière

Maria Nicolas

Costumes

Cisson Winling

Création et régie sonore

Ruelgo

avec

Laurence Février

Giuseppe Molino

Yann Nedelec

Maria Grazia Noce

Muriel Piquart

Vincent Voisin

(distribution en cours)

Coproduction Les Fédérés-Montluçon/Théâtre National de Bretagne
Rennes/Théâtre National de la Colline

Le roman d'Arthur Koestler est publié aux Éditions Calmann Lévy.

Printemps 1941. Un jeune hongrois, clandestinement débarqué dans le port neutre de Lisbonne, se mêle à la foule des réfugiés affluant de toute l'Europe en quête d'un visa pour l'Amérique. Il vient de purger trois ans de prison dans son pays pour ses activités communistes et attend un visa pour l'Angleterre où il espère combattre auprès des Forces Alliées.

C'est dans ce hors-champ de la guerre qu'il croise le visage d'une jeune française et s'y perd... un amour fulgurant qui ébranle ce qui lui reste d'idéal après que les désillusions politiques l'ont conduit à quitter le Parti. Le voici donc, boxeur sonné, pris au piège de désirs violemment contraires, sous le regard inquiet et inquiétant d'une psy, exilée elle aussi, qui s'emploie à réduire l'engagement du jeune Slavek à des motifs de névrose.

Croisade sans croix est le troisième volet de la trilogie d'Arthur Koestler après *Spartacus* (1939) et *Le Zéro et l'Infini* (1940). À sa critique virulente du marxisme en tant que « système clos de la pensée », il ajoute ici celle du freudisme orthodoxe et du catholicisme. À la fin, le jeune homme retrouve sa liberté, « cette nécessité puissante et mystérieuse émanant du noyau imprenable des êtres ».

Arlette Namiand

Décidément les événements politiques, guerres et révolutions de ce siècle, auront jeté sur les routes de l'exil des millions de gens voués ainsi au déracinement, à l'incertitude, au provisoire, à l'ébranlement identitaire. De ce brassage géant de réfugiés, exilés, migrants, je reconnais ce qui me constitue aujourd'hui et constitue notre époque. Tout à la fois parce qu'ils ont été, à un moment de leur histoire, victimes mais aussi farouchement « actants », s'inventant et inventant pour nous, souvent dans le manque et l'effroi, des raisons, de l'espoir. *Croisade sans croix* est écrit sur ce terreau. Mais ce qui m'a incité à le transposer au théâtre, c'est qu'il travaille au corps. Le corps y est au centre, otage de la pensée, des sentiments, de la mémoire, des événements politiques. C'est cette tension que j'ai voulu représenter. Entre les idées-idéaux-idéologies, et le corps qui les agit-subit à un moment donné. Parce que chez Koestler, le combat et son refus, la fuite et son refus, l'oubli, la culpabilité, la trahison et leur refus, tout cela a du coffre, des nerfs, de la chair, de la sueur. Parce que Koestler les a lui-même éprouvés avec cette radicalité, cette puissance.

Jean-Paul Wenzel

LA NUIT DE L'ENFANT CAILLOU

(1998)

du 12 novembre au 19 décembre 1999 - Petit Théâtre

Texte **Caroline Marcadé, Michel Vittoz**Mise en scène **Caroline Marcadé**

Dramaturgie

Michel Vittoz

Scénographie

Jacques Gabel

Lumière

Daniel Guillemant

Costumes

Caroline Marcadé**Claire Berges**

Son

Jean-Marie Bourdau

Assistante mise en scène

Frédérique Marin

avec

May Bouhada**Julie Denisse****Nicolas Martel****Sophie Mayer****Nathalie Neil****Eric Rulliet**

Coproducteur Théâtre Evadé-Compagnie Elan noir / Théâtre National de la Colline / CDDB Théâtre de Lorient.

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National.

• Juif hongrois né en 1905.

Adolescent à Budapest puis Vienne, il est impressionné par les événements de 1919 et la brève commune hongroise de Bela Kun. Membre d'une association sioniste, il s'embarque en Palestine dans les années vingt. Défricheur peu doué dans un kibboutz, il devient correspondant d'un quotidien viennois au Proche-Orient. Rédacteur scientifique pour le groupe de presse Ullstein, il séjourne ensuite à Berlin puis Paris.

• Fin 1931 : Adhère au Parti communiste allemand et entame pour le compte du Komintern un voyage de plusieurs mois à travers l'U.R.S.S.

• 1933 : A la prise de pouvoir d'Hitler, rejoint Paris et la campagne antifasciste menée par les exilés allemands ayant fui la terreur nazie. Commence l'écriture de *Spartacus*.

• 1936 : Correspondant en Espagne pendant la guerre civile espagnole. Emprisonné, il restera trois mois dans les prisons franquistes. Libéré, écrit *Un testament espagnol*.

• 1938 : Quitte le Parti communiste en 1938, très ébranlé par les procès stalinien et l'exécution de Boukharine, et en désaccord avec l'attitude du parti communiste envers les trotskistes du POUM pendant la guerre d'Espagne. Écrit *Le Zéro et l'Infini*.

• 1939 : Arrêté par la police française après la déclaration de guerre et expédié avec des centaines d'autres émigrés allemands, antinazis « indésirables », au camp du Vernet d'où il sera libéré quelques mois plus tard sur intervention de Malraux et d'un officier de l'Intelligence Service. Après la Capitulation, libéré, et sans papier, il s'engage dans la Légion Étrangère sous une fausse identité pour échapper à la Gestapo. À Marseille, il rencontre Walter Benjamin qui partage avec lui ses plaquettes de morphine. S'embarque pour Casablanca avec un faux certificat de démobilisation puis gagne Lisbonne. On lui refuse un visa pour l'Angleterre. Koestler, sans papiers, se morfond deux mois et demi, tente de se suicider à la morphine ; sans succès. (Walter Benjamin réussira lui son suicide dans un hôtel à la frontière espagnole.) S'embarque sans visa pour l'Angleterre où il est arrêté. Libéré, il intègre le Corps des Pionniers. Écrit, pour le compte du Ministère de l'information, des films, pièces et tracts de propagande.

• 1943 : Écrit *Croisade sans croix*, dernier roman de la trilogie sur le libre arbitre, la question de la fin et des moyens dans les révolutions, la violence... Après la guerre, Koestler demande et obtient la nationalité britannique. Écrit son premier essai *Le Yogi et le Commissaire* puis, après un séjour en Palestine, *La Tour d'Esra*. A la déclaration de guerre israélo-arabe, s'envole pour Israël comme correspondant du *Figaro* et du *New York Herald Tribune*. Dans la seconde partie de sa vie, il sera davantage attaché à l'écriture d'essais sur les sciences - psychologie, physiologie, biologie, génétique, etc. (*Les Somnambules*, *Le Lotus et le Robot*, *Le Cri d'Archimède*, *Le Cheval dans la locomotive*, *Les Call-Girls*, etc.).

• Koestler et sa femme se sont suicidés ensemble le 1^{er} mars 1983.

Éléments extraits de la préface des *Œuvres autobiographiques de Koestler*, Éditions Laffont, coll. Bouquins, préface Phil Casaro.

La Nuit de l'enfant caillou est un conte. Comme la plupart des contes, il commence par «il était une fois...».

Donc, il était une fois une mère et ses trois enfants. Ils vivaient dans une petite maison à l'écart d'une grande ville.

Une nuit, le frère aîné rêve qu'il frappe sa jeune sœur parce que, du moins le croit-il, elle ne veut pas cesser d'être une enfant. Il la frappe comme dieu frappe les hommes dans sa colère. Maintenant, il tient une hache dans sa main, la hache va s'abattre, il va la tuer.

La scène pourrait s'appeler : «on tue un enfant». Mais le rêve s'arrête là. La hache reste en l'air, le meurtre reste en suspens. Et c'est le jour.

La petite sœur gémit, elle se traîne sur le sol comme un animal blessé. Elle a le visage en sang. On ne sait pas, elle, ce qu'elle a pu rêver cette nuit-là mais elle en porte une trace douloureuse.

La douleur, en plein jour, d'un enfant qui ne veut pas mourir.

La douleur d'un enfant est pour une mère comme un coup de hache en plein cœur, une douleur qu'elle connaît. C'est la sienne et elle la porte depuis longtemps.

Alors la mère explique ou, plutôt, raisonne sa douleur, son corps plié, soumis aux exigences de la vie parce que c'est comme ça, parce qu'on ne peut pas vivre autrement. Parce que, pour grandir, il faut un jour ou l'autre tuer l'enfance qu'on porte en soi.

Et c'est déjà le soir.

Le fils cadet rentre de la ville. D'habitude il se débrouille toujours pour trouver à manger. Ce soir-là il revient les mains vides. Ce qu'il a vu ressemble à un cauchemar. Dans les rues, les gens s'entre-tuent, se coupent en morceaux comme on coupe le bois avec une hache, comme si c'était un travail, une nécessité.

Et c'est de nouveau la nuit.

Une nuit imaginaire où la mère retrouve son enfance vieillie, celle qu'elle croyait avoir tuée. Une nuit où les enfants grandissent et ne meurent que de façon transitoire. Une nuit qui dure au moins quatre saisons, le temps de tous les passages. Le temps peut-être d'imaginer des jours nouveaux.

Michel Vittoz

Peut-être suis-je mort sur le ventre de ma mère en naissant? Les nouveau-nés arrivent du néant, ils sont des petits vieillards ensanglantés. L'air déplie sauvagement leurs poumons. Ils poussent leur premier cri, ils l'entendent et ils apprennent à cet instant qu'ils sont condamnés à mort. Le monde et la vie sont leur chambre d'exécution. Nous sommes tous des nouveau-nés en train de mourir. Une main de géant nous prend, nous accueille, nous dépose sur un sein. La main tremble, elle est hésitante mais son tremblement même suffit à nous rassurer. La main fait avec nous ce qui est juste. La main d'une mère est comme la main de Dieu. On appelle ça de l'amour : ce serait cela la vie. C'est peut-être autre chose. L'amour nous fait croire à la vie. C'est la première histoire que notre corps nous raconte. Nous allons vers la mort et une histoire d'amour nous raconte que nous allons vers la vie, nous aimons cette histoire et nous croyons aimer la vie.

Le mouvement de la main est juste, l'amour est juste et nécessaire, mais l'histoire est fausse. Quand nous nous en apercevons, il est trop tard : nous sommes déjà devenus des assassins.

Michel Vittoz

Ça bouge tout le temps sous mes pieds. La terre probablement. Comme je ne peux pas rester en place, je bouge. Tout le monde fait comme moi. Tout le monde bouge sur la terre. Tout le monde a le mal de terre. J'ai décidé de m'allonger une bonne fois pour toutes, j'entends mieux à plat. Les histoires qu'on vit, on ne s'en relève pas. Elles nous collent à la peau. Chacun a son corps collé à sa peau. On ne va pas en faire toute une histoire. Sauf au théâtre. Les acteurs le savent, ils sont toujours prêts à décoller. Allongés les yeux au ciel, je les ai vus voler.

Caroline Marcadé

Caroline Marcadé

- Son aventure artistique et professionnelle prend ses racines en 1973 au sein du Groupe de Recherches Théâtrales de l'Opéra de Paris dirigé par Carolyn Carlson.
- En 1977, elle crée un atelier de danse pour acteurs à l'Opéra de Paris, posant les premières marques d'un travail qu'elle n'a cessé de développer depuis. Elle rencontre Marcel Bozonnet, acteur et élève assidu de son atelier. En 1980, elle fonde sa compagnie, installée au Studio des Quatre Temps à la Défense. Elle crée une dizaine de spectacles et poursuit son travail pédagogique à travers différents pays d'Europe (Angleterre, Italie, Espagne, Pays-Bas, Belgique). Antoine Vitez, directeur du Théâtre National de Chaillot, l'appelle pour travailler sur *Hernani* de Victor Hugo. Cette rencontre marque un tournant décisif. A ses côtés elle commence à travailler à l'élaboration d'une dramaturgie du corps de l'acteur et revisite son propre parcours à la lumière des questions que le théâtre lui pose.
- En 1989, elle entame une longue collaboration avec Alain Françon (*La Dame de chez Maxim*; *La Vie parisienne*) et participe depuis à chacune de ses créations : « Pour chaque pièce, une conduite du corps s'élabore, une grammaire de signes clairs. Rien n'est approximatif sur le plateau, tout a été méticuleusement creusé et travaillé, espace, place, rythme, respiration, silence, pour autant tout semble souple, vivant et instantané. »
- En 1992, elle crée *Lettres de Géorgie* sur une musique de Denis Levaillant. Sa composition chorégraphique s'accompagne d'un processus d'écriture : elle écrit des partitions textuelles qu'elle soumet aux danseurs et qui servent de support dramatique à chaque interprète. Jean-Marie Villégier l'appelle alors au Théâtre National de Strasbourg pour enseigner aux acteurs de l'École, puis, en 1993, Marcel Bozonnet lui demande de rejoindre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique et lui confie le département « Corps et Espace ».
- Au théâtre, elle a également collaboré avec une vingtaine de metteurs en scène dont Sophie Loucachewsky (*Madame de Sade*), Jorge Lavelli (*Mère Courage* de Brecht à la Comédie-Française en 1998), Eric Vigner, Bruno Bayen, Charles Tordjmann, Jean-Luc Boutté..., et, au cinéma, notamment avec Jacques Rivette (*Haut, bas, fragile*) et Bruno Nuytten (*Camille Claudel*).

Michel Vittoz, écrivain et dramaturge.

- De 1974 à 1981, il est dramaturge du Théâtre du Miroir Compagnie Daniel Mesguich (*Le Prince travesti* de Marivaux, *Candide* de Voltaire, *Britannicus* et *Andromaque* de Racine, *Hamlet* et *Le Roi Lear* de Shakespeare, *L'Homme sans père* (Platonov) de Tchekhov, *La Dévotion à la croix* de Calderón, dont il établit les textes français), puis, entre 1981 et 1984, dramaturge de l'Opéra National de Bruxelles dirigé par Gérard Mortier (dramaturgie et collaboration aux mises en scène de E. Grubblér, G. Deflo, P. Constant, P. Sireuil, J.-M. Villégier, D. Mesguich, A. Delvaux).
- Dramaturge indépendant depuis 1985, il collabore avec Alain Françon et établit les textes français de *Hedda Gabler* d'Ibsen, *Pièces de guerre*, *Dans la Compagnie des hommes* d'Edward Bond, et une nouvelle version scénique de *La Vie parisienne* d'Offenbach. Il traduit également *La Danse de mort* et *Le Pélican* de Strindberg (mises en scène respectives de Philippe Sireuil et Alain Milianti).
- Pour le théâtre, il a écrit : *Trace* (1984), *Doublages* (1985), *Le Triangle d'eau* (1988, commande du Théâtre éclaté d'Annecy), *La Belle et la Bête* (1994), *Doublages Deuxième* (mise en scène de Philippe Noël au Théâtre de la Métaphore à Lille, 1992), *L'Arrangement* (1993), *Sarah B* (1995, mise en scène de P. Noël).
- Son théâtre (*Doublages*, *Trace*, *La Belle et la Bête*) et ses traductions (*Hamlet*, *Hedda Gabler*, *La Danse de mort*) sont publiés aux Éditions Actes Sud-Papiers, Solin (*Le Pélican*) et à L'Arche Éditeur (*Trilogie des Pièces de guerre*).
- Son roman, *Oedipe à Paname*, est paru chez Christian Bourgois (10/18).
- Le premier tome de son roman *La Conversation des morts* (en 7 volumes) est à paraître chez Julliard.

PULSION

(1993)

- du 18 novembre au 19 décembre 1999 - Grand Théâtre (Salle Maria Casarès)

Texte **Franz Xaver Kroetz**Texte français et mise en scène **André Wilms**Décor et lumière
Klaus Grünbergavec
André Baeyens
Brigitte Cabillon
Evelyne Didi
Charlie Nelson

Coproduction Théâtre National de la Colline / TNP Villeurbanne / Théâtre National de Strasbourg

Le texte est à paraître à L'Arche Éditeur.

Dans une interview accordée au *Spiegel* en 1994, après la création à Munich de *Pulsion*, pièce écrite après dix années de silence, Franz Xaver Kroetz se définissait lui-même comme « un auteur classique mort plutôt que vivant ».

À la question : est-ce que *Pulsion* est une pièce sur l'amour et l'érotisme ou sur l'impossibilité des deux, il répondait qu'il s'était efforcé de « rendre compte de la diversité des réactions humaines. Les personnages ne doivent pas être des monstres. Il n'y a pas là de dénonciation. Voir et faire cela serait une faute ». Il ajoutait que c'était aussi une pièce contre la dictature du monologue dans le théâtre contemporain. La « monologisation » du théâtre étant pour lui la mort du théâtre.

Sous-titrée « comédie populaire », la pièce se passe dans une exploitation horticole à côté d'un cimetière en Bavière.

Au début de la pièce, Otto, le propriétaire, dans la quarantaine, est au lit avec Hilde, sa femme – ça ne marche pas, léger conflit : Hilde « Après une journée de travail, tu ne peux pas en plus exiger que le soir on soit une bombe sexuelle ! »

Fritz, le frère de Hilde, arrive à la scène II, il est venu travailler avec eux dans l'exploitation. Il sort de prison, bourré de médicaments qu'on lui a prescrits pour le guérir de pulsions sexuelles trop fortes. Son arrivée provoque le délire d'Otto qui soupçonne Fritz d'avoir le sida et craint d'être contaminé. Fritz rencontre Mitzi, la trentaine effacée, employée de Hilde et d'Otto. Il lui révèle qu'il est sadique. Mitzi veut comprendre, Mitzi veut voir. Fritz le lui refuse. Mitzi veut de l'amour. Hilde, elle, vante les mérites du travail et fait l'éloge d'un nouveau système de climatisation capable en un clin d'œil de faire alterner les saisons...

La pièce s'emballe, une fête de la bière, une promenade en canoë-kayak, on baise sur une tombe, les couples se font et se défont, une tentative de meurtre, une femme enceinte, Otto trompe Hilde avec Mitzi.

La peur s'empare de tous les personnages.

La fragilité gagne les cœurs et les corps.

Les petits bourgeois sont fatigués, nerveux, érotisés, maniaques, tendres et cruels.

Kroetz dit avoir écrit une pièce « où les personnages se jettent les uns contre les autres ».

Il ne donne pas de réponses. Il nous pose des questions.

C'est un théâtre inquiet qui interroge notre « part maudite ».

André Wilms

Machin-truc

Dans le jardin je préparais tout pour écrire.

Je traînais ma table préférée,
d'un poids considérable, dans le pré,
et posais ma chaise en paille tressée,
derrière.

D'une douzaine d'instruments pour écrire,
je choisisais le plus approprié
et posais à côté mon vin
dans ma carafe préférée.

Au cas où « rien ne me viendrait à l'esprit »
je posais sur la table quelques anciens
manuscrits,
méritant d'être révisés,
à côté du papier vierge.
Et je consolidais le tout
avec des objets lourds de souvenirs.

À ma famille je demandais
de façon impérative
de me foutre la paix,
pendant cinq heures au moins.

Au bout d'une heure, j'étais bourré.
Et rien n'était écrit.

Je me jetais au lit
et prenais la décision d'essayer demain
avec une autre table.

Franz Xaver Kroetz
Texte français André Wilms

Extrait du programme de *Der Drang (Pulsion)*,
mis en scène par l'auteur au Kammerspiele de Munich en 1994

QUATORZE ISBAS ROUGES

(1937-1938)

● du 7 janvier au 6 février 2000 - Grand Théâtre (Salle Marie Casares)

Texte **Andreï Platonov**Mise en scène **Christophe Pertout**

Dramaturgie
Henri-Alexis Baatsch
Décor
Christian Fenouillet
Lumière
Thierry Opigez
Son
Laurent Doizelet

avec
Gauthier Baillet
Michèle Goddet
Judith Henry

Production Compagnie Christophe Pertout / Maison de la culture - Bourges Scène
Nationale / Théâtre National de la Colline.
Avec la participation artistique du jeune Théâtre National.

- Né à Munich en 1946, au sein d'une famille de tradition catholique. Son père, ancien membre du NSDAP, est chef de service aux impôts.
- 1961 : Elève médiocre, quitte l'école et suit les cours de l'École Dramatique à Munich mais échoue. Son père meurt la même année.
- 1963 : S'inscrit au séminaire Max Reinhardt à Vienne, en compagnie de Martin Sperr. Y étudie tous les auteurs classiques. Exerce quelques métiers occasionnels.
- 1968 : Joue dans *Zum Beispiel Ingolstadt* de Fassbinder, d'après Marieluise Fleisser qu'il découvre ainsi. Écrit *Wildwechsel* et participe aux activités du Büchner-Theater de Munich.
- 1970 : Devenir écrivain indépendant, écrit notamment *Travail à domicile* et *Une Affaire d'homme*.
- 1971 : *Travail à domicile* est créé à l'Atelier des Théâtres de Munich ; la première est perturbée par des manifestants d'extrême-droite. La pièce est déclarée, par la revue *Theater Heute*, meilleure pièce de la saison. S'ouvre alors une période prolifique où il écrit pièces dramatiques et radiophoniques, réalise pour la télévision, écrit des scénarios de films, des essais et travaille également comme metteur en scène.
- 1972 : Adhère au Parti communiste (DKP) et se présente aux élections législatives pour le Bundestag. Mène une campagne très active en Bavière mais n'est pas élu. Reçoit le prix artistique de la Ville de Berlin-Ouest. Avec *Haute Autriche* présentée à Heidelberg, amorce une évolution dans sa production dramaturgique. Abandonnant les franges de la société, les personnages marginaux et les cas extrêmes, il décide de s'intéresser « à la moyenne des gens », se met à la recherche d'une expression plus « étayée politiquement et économiquement fondée ».
- 1973 : Première création en France de *Concert à la carte* et *Haute Autriche*, traduites et mises en scène par Claude Yersin, à la Comédie de Caen.
- 1975 : À la suite d'un conflit avec son éditeur, Kroetz décide de lui retirer ses œuvres et d'assurer lui-même la gestion de ses pièces. Reprend dans *Le Nid*, des personnages proches de *Haute Autriche* et poursuit l'évolution amorcée, laissant entrevoir une solution politique aux problèmes dans lesquels se débattent les petites gens qu'il décrit.
- 1976 : Écrit *Agnès Bernauer* et *Wer durchs Laub geht...* Jacques Lassalle crée *Travail à domicile* au TEP et Alain Françon *Le Nid* à Annecy.
- 1980 : Quitte le Parti communiste allemand, avec lequel il est en désaccord sur plusieurs points de politique intérieure et de politique de l'environnement. Ses œuvres circulent dans le monde entier et il est reconnu comme l'un des premiers auteurs de sa génération. Écrit *Ni chair ni poisson*, qui sera créée par Peter Stein à la Schaubühne, puis *Terres mortes* (1985) suivie de *La Chair empoisonnée* (1986) créé par l'auteur au Residenztheater de Munich.
- 1992 : Écrit *Pulsion* qu'il met en scène au Kammerspiele de Munich (1994).
- 1996 : Offre une adaptation personnelle de *Whyzeck* de Büchner au Deutsches Schauspielhaus de Hambourg et se fait connaître du grand public en interprétant Baby Schimmerlos dans la série télévisée *Kir Royal*.
- 1998 : Monte *Maitre Puntula et son valet Matti* de Brecht au Kammerspiele de Munich. *Die Engeborene*, sa dernière pièce, vient d'être montée à l'Akademietheater de Vienne, mise en scène par Achim Freyer.

L'action des *Quatorze Isbas Rouges*, pièce en quatre actes, est située en 1932. C'est-à-dire qu'elle se déroule après la déportation massive des *koulaks* (paysans riches encore propriétaires de nombreuses terres agricoles) et après la collectivisation forcée des terres qui aboutit à la création des coopératives agricoles. Ces propriétés collectives regroupent plusieurs anciens villages, les *kolkhoses*, tandis que dans les grandes fermes collectives d'Etat, les *sovkhoses*, les paysans deviennent des employés salariés. Cette collectivisation forcée des terres fut un désastre agricole qui brisa pour longtemps le précaire équilibre de l'agriculture soviétique.

Ce rappel historique était nécessaire pour comprendre le socle sur lequel repose l'essentiel de l'intrigue : l'accueil en terre soviétique d'un savant singulier, le docteur Khoz, représentant de l'Europe bourgeoise, libérale et scientifique, puisqu'il préside la « Commission de la Société des Nations pour la Solution à l'Echelle Planétaire des Problèmes Economiques ». ... La définition du personnage bascule dans la rêverie, la satire et la dérision quand on apprend qu'il a 101 ans, qu'il vit avec une fille de 21 ans, Intergom, qu'il boit du lait, mange des produits chimiques pour se refaire régulièrement une santé, et qu'il a sur tout une opinion résolument cynique et méprisante. Il va s'installer dans le *kolkhose* d'élevage des Isbas Rouges, désorganisé par le rapt singulier de ses moutons et de ses jeunes enfants encore au sein, à la suite d'une intrigue propre à la communauté *kolkhoziennne*. L'enlèvement s'est en effet déroulé sous le chapeau officiel d'une action criminelle des « ennemis de classe ». Le docteur Khoz joue un moment le rôle de comptable ou de régisseur – le savoir sert partout ! –, s'attache au « chef » du *kolkhose*, la jeune Souiënita, mère inquiète et dirigeante à poigne, continue de s'empiffrer de lait (de femme en manque de nourrisson) et de produits chimiques, quand tous les habitants sont au désespoir de récupérer l'une des isbas enlevée sur la mer Caspienne par l'« ennemi de classe ». Il se révèle en définitive comme une sorte de Jupiter jouisseur, dieu matérialiste au milieu des hommes et des femmes perdus, ballottés au milieu

de leurs principes et de leurs idéologies, et qui sombrent dans la famine.

Dans une atmosphère d'irréalité quelque peu fantastique, on assiste moins au défilé édifiant des problèmes de la « construction du socialisme », qu'au déballage inquiétant des errances d'une communauté humaine en marge d'un monde qui ne sera jamais radieux.

Christophe Perton poursuit depuis plusieurs années une recherche théâtrale marquée par la rupture qu'introduit toute déviance, consciente ou inconsciente, dans un groupe donné, et le basculement tragique qui en découle. Au cours des trois années écoulées, il a monté notamment : *Affabulazione* de Pier Paolo Pasolini, *Médée* de Sénèque, *Les gens déraisonnables sont en voie de disparition* de Peter Handke et *La Chair empoisonnée* de Franz Xaver Kroetz d'après *Hinkemann* d'Ernst Toller. Les « héros » de ces quatre pièces vivent une expérience unique, pas nécessairement atroce, mais à la marge de toute normalité et dans une absence évidente d'espoir.

Les *Quatorze Isbas Rouges* d'Andreï Platonov ne concentrent pas la rupture sur un seul personnage ou sur un seul nœud psychologique. C'est un groupe entier composé de personnages fortement charpentés et émouvants – comme ces jeunes mères démunies de tout, sauf d'énergie, que sont Souiënita et Xénia –, qui s'aggrave et se désagrège sous les pulsions contradictoires des intérêts des hommes et sous l'œil étrangement souverain du vieux Khoz, le visiteur insolite.

Si le tragique et la violence des rapports humains s'estompent ici sous la force du jaillissement drôlatique, cette constellation de personnages n'en vit pas moins dans l'urgence et le déchirement, l'irruption des besoins qui la travaillent de l'intérieur. C'est certainement la richesse de cette situation complexe, complexe comme l'irruption du mythique dans un monde « moderne » et dont seules les apparences sont rationnelles, qui retient l'attention de Christophe Perton. Il aborde ainsi un nouvel aspect du déraisonnable et de l'effondrement des certitudes construites...

Henri-Alexis Baatsch

Fils d'un ouvrier des ateliers du chemin de fer, Andreï Platonovitch Klimentov, qui a choisi Platonov pour son nom d'écrivain, est né à Voronej en 1899. Le tout début de son âge adulte coïncide avec la Révolution russe et la guerre civile dans laquelle il s'engage avec élan et conviction du côté des Rouges.

Il reçoit une formation d'ingénieur agronome une fois la paix civile rétablie puis, en 1927, s'installe à Moscou. Il se lie au groupe littéraire *Pereval* (Le Col) qui, bien que marxiste, défend la liberté de l'art face à l'emprise étouffante de l'idéologie des « écrivains prolétaires ». La plupart des membres de *Pereval* seront liquidés comme trotskystes durant la répression de 1937.

Platonov s'est fait connaître en 1927 par la publication d'un important recueil de nouvelles, *Les Ecluses d'Épiphanie*. Mais à partir de 1929, il se heurte à une hostilité de plus en plus violente du pouvoir stalinien en formation : son roman *Tchevengour*, roman d'une utopie sociale de « capteurs de soleil » qui tourne mal, est refusé à la publication, et nombre de ses œuvres resteront désormais à l'état de manuscrits, comme *La Fouille* et *Djann*. Correspondant de guerre pendant la Deuxième Guerre mondiale, son récit *La Famille Ivanov*, publié en 1946, lui attire une nouvelle fois les foudres de la critique officielle du régime qui y voit surtout une « grossièreté répugnante » faite de « cynisme et de ténèbres morales ». Il est vrai qu'il a toujours manifesté un goût lyrique, fantastique et satirique, et qu'il a inventé pour cela une langue spécifique ; son goût et son style sont aux antipodes de l'art officiel et même lorsqu'il bride son imagination dans le désir bien naturel de survivre au terrorisme intellectuel de l'ère stalinienne, ses penchants rédhitoires et « criminels » percent malgré tout. Platonov est mort en 1951 de la tuberculose, contractée au retour de son fils unique, qui l'avait lui-même contractée dans les camps de Staline. Son œuvre a été redécouverte progressivement à la suite des différents dégels de la société soviétique depuis Khrouchtchev.

Henri-Alexis Baatsch

JEANNE

«LES TROIS PRIÈRES»

extraits du «Mystère de la Vocation de Jeanne d'Arc»

«LA PASSION DE JÉSUS»

extraits du «Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc»

du 12 janvier au 12 février 2000 - Petit Théâtre

Textes **Charles Péguy** (1897, 1910)

Mise en scène **Christian Schiaretti**

Collaboration artistique

Jean-Pierre Siméon

Costumes

Annika Nilsson

Lumière

Julia Grand

avec

Giselle Tortorella

(distribution en cours)

Production La Comédie de Reims

Les textes composant le spectacle figurent au volume des *Œuvres Poétiques Complètes* de Charles Péguy à la Bibliothèque de la Pléiade, Éditions Gallimard.

Qui est Jeanne d'Arc pour Péguy, l'homme engagé, le combattant de l'affaire Dreyfus, et pour Péguy le poète, l'inventeur d'une singulière psalmodie, celui qui accoutume étrangement la langue française à la répétition et aux variations infimes de la musique orientale ?

La France est pour Péguy une passion. Cependant, il abomine le nationalisme réactionnaire des classes dirigeantes, il n'aime et ne voit que le peuple, ouvriers et paysans. En ce sens, il est républicain. Tout son problème est de trouver les symboles poétiques d'un patriotisme populaire, de forger de la France une image légitime, arrachée à tout égoïsme, à tout privilège des propriétaires et des banquiers.

On pourrait alors imaginer que la ressource est la grande levée de l'An Deux, le mouvement révolutionnaire de défense de la patrie. Mais cette voie est barrière pour Péguy, car la Révolution n'a pas assumé ce qui pour lui est une donnée majeure de la France : le Christianisme dans sa version catholique profonde, celle qui fait droit aux pauvres et aux délaissés, celle qui place l'humilité de l'église campagnarde au cœur de la silhouette des villages. Outre qu'il faut chanter le patriotisme des classes laborieuses, il faut aussi l'articuler à la vocation de « fille aînée de l'Eglise » de la France, dont Péguy veut renouveler le sens jusque dans la conception qu'il se fait du socialisme.

Jeanne est la solution de ce double problème. Entendons : la Jeanne de Péguy car on peut imaginer, on a imaginé, d'autres Jeanne. Fille du peuple, elle saisit la question du soldat au plus loin des manigances de la Cour (ou des gouvernements corrompus) : le soldat est pour elle comme un ouvrier qui accomplit sa tâche, en connaît l'exigence et la stricte limite. Chrétienne, elle est saisie

par la grâce, ou la Visitation, au plus loin des calculs du haut clergé, désignée par Dieu en raison même de son anonymat, de sa fière humilité. En Jeanne la France est simultanément « républicaine » dans son assise de résistance populaire, et catholique selon une foi que nulle institution décadente ne vient médier.

Mais Jeanne est aussi une voix qui s'accorde au propos poétique de Péguy. Car il est naturel de confier à cette paysanne un verset raboteux, une sorte de maladresse calculée, d'entêtement de la langue à dire et redire l'entrelacs de la surprise et de la décision, de la certitude et de la grâce, de la colère et de l'obéissance. Jeanne combine l'obstination de la prière et la ténacité de la conviction militante. Ce qui donne une singulière et belle élévation d'une parole toujours épaisse, toujours charriant une simplicité du lexique qu'informe une sourde musicalité répétitive, toujours labourant l'alexandrin par les allers et retours d'une charrue syntaxique.

Plaçant la République sous un emblème monarchique, la modernité sous le signe de l'Eglise rurale, la guerre impérialiste sous la loi des résistances prolétaires, et finalement le socialisme sous l'idée de la France, Péguy ne pouvait que se perdre dans le labyrinthe des idéologies. De là une descendance contradictoire, aussi bien pétainiste que résistante. De là aussi que cet homme tout dévoué aux justes causes de son temps finit par mourir, la fleur au fusil, dans la sinistre boucherie de 14-18.

Reste la victoire poétique. Une voix incomparable, qui tord la langue française au rebours de sa destination coutumière (l'ellipse, la netteté, la précision), et fait entendre ce qu'on pourrait appeler la basse profonde des mots pauvres, des phrases sans apprêts, et des cadences fatiguées.

Alain Badiou

- Charles Péguy naît à Orléans le 7 janvier 1873. Milieu laborieux et croyant. Son père, menuisier, meurt quelques mois plus tard. Il grandit entre sa grand-mère et sa mère.
- 1891 : Reçu bachelier lettres.
- 1892 : Echoue à l'École Normale Supérieure ; devance l'appel et part faire son service militaire (« volontariat d'un an »).
- 1894 : Admission à l'École Normale Supérieure (après un second échec en 1893). Licence de philosophie. Influence du bibliothécaire de l'École, le socialiste Lucien Herr.
- 1895 : Fonde un groupe socialiste et commence à rédiger la première *Jeanne d'Arc*.
- 1897 : Mariage avec Charlotte Baudouin. Achève et publie *Jeanne d'Arc* (drame en trois pièces : *Domrémy*, *Les Batailles*, *Rouen*). Proche de Jaurès et Zola, écrit et publie dans des revues ses premiers articles, véritables manifestes socialistes (*De la cité socialiste...*).
- 1898-1899 : Article *J'accuse* de Zola. Prend part à la fondation de la « librairie Georges Bellais » (librairie socialiste), rue Cujas. Articles favorables à Dreyfus dans la *Revue blanche*. Échec à l'agrégation de philosophie. Il abandonne définitivement l'Université.
- 1900-1914 : Premier numéro des *Cahiers de la Quinzaine* où il affirme sa volonté de fonder un « journal vrai », non asservi au Comité général du parti socialiste. Publications régulières et incessantes jusqu'à sa mort (229 cahiers au total). Peu à peu la publication prendra le caractère de collection d'œuvres séparées qui a fait son originalité.
- 1905 : Promu lieutenant de réserve.
- 1907 : Retour à la foi catholique. Amitié avec Jacques Maritain.
- 1909 : Commence les dialogues de l'histoire (*Clio* et *Véronique* dont la rédaction se poursuit jusqu'en 1913 et qui paraîtront en 1917 et 1955). Rédaction du *Mystère de la charité de Jeanne d'Arc* (refonte du drame de 1897).
- 1910 : Rédaction de *Notre jeunesse* (l'explication la plus complète de l'attitude de Péguy : comment il n'y a pas opposition entre le socialisme et le dreyfusisme d'autrefois et le christianisme d'aujourd'hui, mais au contraire, fidélité à un même idéal mystique), puis de *Victor-Marie, comte Hugo*.
- 1911-1912 : Reçoit le prix Estrade-Delcros de l'Académie Française. De plus en plus « patriote » et ennemi des pacifistes et internationalistes. Rédaction du *Porche du Mystère de la deuxième vertu* et du *Mystère des Saints Innocents*, de *La Tapisserie de Sainte Geneviève* et de *Jeanne d'Arc* (le genre de la « tapisserie » pouvant se définir comme une suite souvent très longue de strophes sur un même thème - et souvent sur les mêmes rimes - commençant par un mouvement unique - souvent le même vers). Pèlerinage à Chartres.
- 1913 : Dernier pèlerinage à Chartres. *L'Argent*, *La Tapisserie de Notre-Dame* et *Eve* (la plus grande œuvre en vers de Péguy dont le sujet est le salut).
- 1914 : Publication des *Œuvres choisies poétiques*.
 - 2 août : Mobilisation générale.
 - 4 août : Péguy est mobilisé comme lieutenant.
 - 10 août : Campagne de Lorraine avec le 276^{ème} régiment d'infanterie.
 - Le 5 septembre Péguy est tué au front près de Villeroy.

LA VIE DE GALILÉE

(1938; 1955)

● du 24 février au 9 avril 2000 - Grand Théâtre (Salle Maria Casarès)

Texte Bertolt Brecht - Texte français Eloi Recoing

Mise en scène Jacques Lassalle

Décor

Rudy Sabounghi

Costumes

Renato Bianchi

avec

Thomas Blanchard

Audrey Bonnet

Pascal Elso

Nicolas Morau

Johanna Nizard

Jean Pennec

Michel Peyrelon

Rodolphe Poullain

Jacques Weber

(distribution en cours)

Une production Compagnie pour Mémoire / Théâtre National de la Colline en coproduction avec le Théâtre de Nice - centre dramatique National, Nice côte d'azur. Avec la participation du Jeune Théâtre National.

Le texte est publié à L'Arche Éditeur

« En l'an de grâce seize cent neuf à Padoue
 La clarté du savoir jaillit d'un pauvre bouge.
 Galileo Galilei calcula tout :
 Ce n'est pas le soleil mais la terre qui bouge. »

La Vie de Galilée, I, « Galileo Galilei, professeur de mathématiques à Padoue, veut démontrer le nouveau système du monde de Copernic », Epigraphe

La Vie de Galilée occupe une place privilégiée dans l'œuvre de Bertolt Brecht. Composée en 1938, peu avant *Mère Courage et ses enfants*, elle ne prit une forme à peu près définitive qu'en 1955, lors de sa première publication, et la mort interrompit son auteur quand il travaillait à sa réalisation scénique par le Berliner Ensemble.

Certes, Brecht n'a cessé de reprendre, de retoucher ses textes dramatiques : jamais il ne concevait une de ses pièces comme un tout achevé qui, une fois écrit, n'aurait plus qu'à être « porté à la scène ». Ainsi, il n'exista pas moins de quatre versions de sa première pièce, *Baal*, qu'on avait pu croire, sur la foi d'une légende entretenue par Brecht lui-même, composée d'un seul jet, en moins d'une semaine, pour tenir un pari.

Parmi les pièces de la maturité, *La Vie de Galilée* est toutefois la seule à avoir été profondément remaniée à plusieurs reprises, sur une période de près de vingt ans. [...]

La fable de *Galilée* reste à peu près identique, à travers les trois versions de 1938 à 1955. On peut l'énoncer comme suit :

Un savant réputé, Galilée, a le choix entre la sécurité matérielle et la liberté de recherche et d'enseignement : il bénéficie de celle-ci à Padoue et Venise, mais afin d'obtenir la sécurité dont il a besoin pour poursuivre ses recherches, il quitte la République de Venise et se met au service du Grand-Duc de Florence. Là, tout en bénéficiant d'une situation matérielle qui le satisfait, il se trouve obligé de renoncer à ses recherches. Devant l'espoir d'un changement d'attitude de l'Eglise, il reprend son travail sans envisager de rien changer à sa situation matérielle. Il engage alors la science dans un combat décisif avec le pouvoir. De ce combat, il sortira vaincu et la science accrue mais pour longtemps asservie. L'ère nouvelle qu'il a saluée au début de la pièce et qu'il a de nouveau proclamée ensuite, a certes commencé mais elle apparaît grosse de bien des dangers.

Brecht ne modifia guère cette fable. Ce qu'il transforma, ce sont ses significations. Et il le fit à un double niveau : celui des rapports internes entre éléments de la fable et celui des rapports entre cette fable et la réalité à laquelle elle renvoie.

Bernard Dort

Extraits de « Lecture de Galilée, étude comparée de trois états d'un texte dramatique de Bertolt Brecht », *Les Voies de la création théâtrale*, n°3, Ed. du CNRS, 1972

Lorsque j'ai écrit dans les premières années de l'exil au Danemark, la pièce *La Vie de Galilée*, j'ai été aidé dans la reconstitution de la conception de l'univers de Ptolémée par des assistants de Niels Bohr, travaillant sur le problème de la fission de l'atome. Mon intention était, entre autres choses, de donner l'image sans fard d'une ère - entreprise épuisante, car chacun, de tous côtés, était convaincu que d'un temps nouveau tout manquait à notre propre temps. Rien n'avait changé dans cet aspect des choses lorsque, des années plus tard, je me mis à établir de concert avec Charles Laughton, une version américaine de la pièce. L'« âge atomique » fit ses débuts à Hiroshima au milieu de notre travail. Du jour au lendemain la biographie du fondateur de la physique nouvelle se déchiffrait différemment. L'infamieux effet de la bombe des bombes plaça le conflit de Galilée avec les autorités de son temps dans une lumière nouvelle plus rude.

Bertolt Brecht

Texte français Edith Winckler

Extrait de « Remarques sur la vie de Galilée », *Écrits sur le Théâtre 2*, L'Arche Éditeur, 1979

- Né à Augsburg en Bavière en 1898; son père est directeur d'une scierie et d'une fabrique de papier.
- 1916 : Entreprend des études de médecine à l'université de Munich.
- 1918 : Mobilisé comme infirmier à Augsburg.
- 1918-1922 : Fréquente les cercles littéraires et artistiques munichois et collabore avec Karl Valentin. *Baal*, *Tambours dans la nuit*, *Dans la jungle des villes*.
- 1924 : S'installe définitivement à Berlin où il devient dramaturge auprès du Deutsches Theater de Max Reinhardt. Rencontre d'Hélène Weigel.
- 1926 : Rencontre avec le dessinateur Georges Grosz.
- 1927 : Début de la collaboration avec le metteur en scène Erwin Piscator (notamment à partir du *Brave soldat Cheïk*).
- 1928 : Découverte de l'œuvre de Marx et élaboration progressive de la théorie du théâtre épique. *L'Opéra de quat'sous*.
- 1932 : *La Mère* d'après Gorki, *Sainte Jeanne des abattoirs*.
- 1933 : Hitler devenu chancelier, Brecht décide, comme beaucoup, de s'exiler. Déchu de la nationalité allemande, il vivra successivement à Prague, Zurich, Copenhague puis en Finlande (1939). Ses œuvres sont interdites et brûlées par les nazis.
- 1938-1939 : *La Vie de Galilée* (première version); *La Bonne âme de Se-Tchouan*; *Mère courage et ses enfants*.
- 1940-1945 : Quitte la Finlande et s'installe aux Etats-Unis (à Santa Monica près de Hollywood). *Maître Puntila et son valet Matti* (1940); *La Résistible Ascension d'Arturo Ui* (1941); *Le Cercle de craie caucasien* (1944). Divers travaux cinématographiques avec Fritz Lang. Rencontres avec Charles Laughton, début du travail sur *Galilée* et rédaction de la seconde version (américaine) : *Galileo*; Laughton en donne lecture à Brecht et à ses familiers (1944-1945).
- 1947 : Voit et admire *Monsieur Verdoux* de Charlie Chaplin. Première de *Galileo* en anglais, mise en scène de Joseph Losey, avec Charles Laughton. Comparait devant la commission des activités anti-américaines (institution clé du maccarthysme), à Washington. Quitte les Etats-Unis pour la Suisse.
- 1948 : Envisage un moment de s'installer en Autriche et se rend finalement à Berlin-Est. *Petit Organon pour le théâtre*.
- 1949-1953 : Fondation par Brecht et Hélène Weigel du Berliner Ensemble. Relations contradictoires avec le gouvernement est-allemand. Vitrine du régime, le Berliner Ensemble travaille suivant une esthétique opposée à celle du réalisme socialiste. Mise au point d'une nouvelle version (allemande) de *Galilée*.
- 1954 : Le Berliner Ensemble à Paris au Festival International de Théâtre (*Mère courage* et *La Cruche cassée* de Kleist).
- 1955-1956 : Publication de la troisième version de *Galilée*; trois mois de répétition avec le Berliner Ensemble au Théâtre Am Schiffbauerdamm.
- Brecht meurt d'un infarctus le 14 août 1956 à Berlin-Est.
- 1957 : Création de *La Vie de Galilée* par le Berliner Ensemble dans une mise en scène de Erich Egel.

DU MATIN À MINUIT

(1912)

du 4 mars au 9 avril 2000 - Petit Théâtre

Texte **Georg Kaiser** - Texte français **René Radrizzani**Mise en scène **Robert Cantarella**

Dramaturgie
Maurice Tazman
Scénographie
Philippe Quesne
Costumes
Laurence Forbin

avec
Massimo Boffini
Jacques Boudet
Christophe Brault
Julie Brochen
Xavier Leguay
Claire Le Michel
Aladin Niebel
Philippa Vieux

Coproduction Compagnie des Ours / Théâtre National de la Colline.

Le texte est publié à L'Arche Éditeur.

Le sujet de cette pièce, écrite en 1912, est une remise en question radicale de la société de l'époque. Tout commence par une rupture irrationnelle, pulsionnelle, dans la vie, ou plutôt l'existence robotisée, d'un petit-bourgeois, banal caissier dans une banque. On retrouve ce motif, sous une forme variée, chez un grand nombre de personnages de Kaiser (...): une découverte bouleversante va les arracher à leur routine. Dans cette pièce, le déclic est provoqué par l'arrivée d'une dame à l'air exotique. Le caissier, ébloui, vole l'argent de sa banque, pensant faire de cette femme sa maîtresse et vivre la grande aventure. E conduit par la dame, le retour dans la normalité n'étant plus possible, le héros joue à quitte ou double avec la vie, avec la mort. Il rejette, dans un premier temps, la tentation d'un suicide et décide de profiter de l'existence dans ce qu'elle a de plus exaltant, devenant, du même coup, une caricature du surhomme nietzschéen. Confronté encore une fois à son triste milieu familial - dans une scène dont le style anticipe sur Ionesco et Beckett (...) - il prend conscience de l'absurdité de ce mode d'existence. Dans une société où tout s'achète, où tout est produit de consommation, il se lance dans une quête éperdue de ce qu'il croit être le bonheur. Il devient alors le prototype de l'homme moderne, courant après les plaisirs et les distractions qu'il pense pouvoir s'offrir avec de l'argent.

La création de ce drame, le 28 mars 1917, quelques mois après *Les Bourgeois de Calais*, au Kammerspiele de Munich, est un événement dans l'histoire du théâtre. Rilke assista à trois représentations. Karl Heinz Martin en tira le film le plus typiquement expressionniste après *Caligari*; O'Neill s'en inspira pour *Emperor Jones*, Ivan Goll pour *Methusalem*; Brecht témoignera à plusieurs reprises de l'importance capitale de cette pièce pour son théâtre. En effet, malgré les exemples du *Faust* de Goethe, du *Chemin de Damas* de Strindberg ou, plus anciennement, du mystère médiéval, c'est *Du matin à minuit* qui fut, au XX^{ème} siècle, le modèle du «drame par étapes» (*Stationendrama*), précurseur du «théâtre épique».

René Radrizzani

Extrait de *Théâtre Georg Kaiser 1912-1919*, «Notice»,
L'Arche Éditeur, 1994

Le théâtre comme affaire de l'intelligence

Je le sais une partie de nos jeunes gens récusera avec étonnement l'apport décisif de Georg Kaiser, une génération (une classe, une école) a mis au point les moyens techniques que la génération qui lui succède utilisera à ses propres fins, qui sont différentes, mais auxquelles cette technique convient finalement mieux. En réalité, Kaiser a déjà procuré au théâtre un nouvel objectif: il en a fait une affaire de l'intelligence et permit qu'on contrôle ce qui se passe sur la scène. Il a même exploité cette possibilité, allant jusqu'à autoriser le spectateur à être simplement intéressé même là où il exige encore de lui qu'il participe. (...)

Kaiser est bien payé pour connaître la situation atroce où se trouve aujourd'hui tout producteur intellectuel. Il a rencontré sur sa route une bourgeoisie totalement pourrie dont l'incapacité à prendre position est déjà devenue morbide. Il y a pire, en effet, que l'état où l'on n'a que la médiocrité à se mettre sous la dent: c'est celui où l'on avale absolument tout.

Bertolt Brecht

Texte français Jean Tailleur et Guy Delfel

Extrait de «La marche vers le théâtre contemporain - 1927-1933»,
Écrits sur le théâtre 1, L'Arche Éditeur, 1972

- Né à Magdeburg en 1878, son père, fils de paysan, était agent d'affaires. Apprentissage dans la librairie Rathke puis (vendre de la littérature lui étant insupportable) dans un commerce d'import-export. Voyage en Argentine.
- 1917 : Premiers succès retentissants : création de *Les Bourgeois de Calais*, *Du matin à minuit*, *Le Corail* et de trois autres pièces.
- 1918 : Création de *Gas* et de six autres pièces.
- 1920 : Création de *Alcibiade sauvé*. K. H. Martin porte à l'écran *Du matin à minuit*. Arrestation à Berlin (pour prétendu détournement de mobilier dans la villa de Tutzing qu'il a louée près de Munich).
- 1921 : Procès spectaculaire à Munich : condamnation à un an de pénitencier (surtout à cause de son amitié avec Landauer et Toller, membres éminents de la République des conseils de Munich). Transpose ces expériences dans *Noli me tangere*. S'installe ensuite près de Berlin.
- 1921-1933 : Est le dramaturge le plus joué en Allemagne (plus de 40 pièces créées de 1917 à 1933). Reconnaissance internationale.
- 1926 : Crée une sorte de club littéraire à Berlin-Charlottenburg que fréquenteront Franz Theodor Czokor, Carl Einstein, Rudolf Leonhard, Alfred Wolfenstein et Bertolt Brecht.
- 1927 : Sortie du film *Metropolis* de Fritz Lang, sur un scénario de Thea von Harbou, écrit à partir des motifs du *Corail*.
- 1928 : Création de *Les Têtes de cuir*, vision prophétique de la dictature.
- 1929 : *Proscription du guerrier* souligne la contradiction entre la signature du pacte Kellogg (1928 - déclaration multilatérale signée par 14 gouvernements déclarant la guerre hors la loi), et l'enthousiasme des foules pour les défilés militaires.
- 1933 : *Le Lac d'argent*, dont la création est prévue par onze théâtres, doit être retiré à la suite d'une cabale national-socialiste. Les œuvres de Georg Kaiser sont brûlées sur la place publique. Exclu de la « Preussische Akademie des Künste » (Académie prussienne des Arts).
- 1935-1938 : Repousse les avances du Ministère de la propagande, Gœbbels lui demandant de travailler pour l'Etat national-socialiste.
- 1938-1941 : Echappe de justesse à une perquisition de sa villa par la Gestapo. Se rend d'abord à Amsterdam puis en Suisse. Vit principalement à Engelberg. Albert Einstein et Thomas Mann tentent en vain de lui obtenir un visa pour l'Amérique.
- 1940 : *Le Soldat Tanaka*, créé le 2 novembre au Schauspielhaus de Zurich, doit être retiré du programme suite à l'intervention de l'ambassade du Japon.
- 1941-1945 : Se sent de plus en plus isolé. Intentions de suicide. Écrit, en vers classiques, ses trois dernières pièces (la « trilogie grecque » : *Deux fois Amphitryon*, *Pygmalion*, *Bellorophon*). Elu président d'honneur du « Schutzverband deutschsprachiger Schriftsteller im Ausland » (Union des écrivains de langue allemande à l'étranger), dont le siège est à Zurich. Projette de fonder avec Julius Marx et Bertolt Brecht la maison d'édition « Lenz ».
- 1945 : Meurt d'une embolie le 4 juin à Ascona.

ANÉANTIS

du 25 avril au 28 mai 2000 - Petit Théâtre

Texte **Sarah Kane** - Texte français **Lucien Marchal**

Mise en scène **Louis Do de Lencquesaing**

Dramaturgie

Yves Ullmann

Décor

Jean Pierre Laporte

Lumière

Agathe Argon

Costumes

Ouria Khouhli

Distribution en cours

Coproduction Act/Théâtre National de la Colline/Comédie de Saint-Etienne
Centre Dramatique National

Le texte de la pièce est publié à l'Arche Éditeur.

Blasted : anéanti, éventré, explosé... il s'agit bien de cela, d'une remise en question des fondements même de la représentation par-delà l'horreur.

Un couple improbable cherche une issue à sa passion, par le sexe, par la violence, par-delà la mort.

Un grand hôtel dans une métropole, une violence de couple, une violence dehors. Le dehors surgit. Une bombe explose anéantisant, éventrant le lieu. Le quotidien devient universel, le naturalisme touche à la tragédie « euripidienne » en ce sens où la pièce porte en elle les germes de destruction de sa forme. Euripide écrivait sur la mort de la forme tragique, sur la décadence de ce genre, Sarah Kane dans *Anéantis* met à bas la représentation, l'exténuant par une surenchère de violence jusqu'au cannibalisme ; elle dépasse la barbarie pour exténuer notre monde.

Tout cela commence le plus naturellement possible dans ce lieu impersonnel, si ce n'est la personnalité d'un couple. Mais en faisant surgir l'extérieur à l'intérieur, en détruisant le décor pour dévoiler un plateau nu, cru, la pièce, à l'image de ce couple, cherche une issue à la représentation, détruisant une forme fin de siècle, télévisuelle, aseptisée, pour laisser le champ vide à de nouveaux édifices...

Louis Do de Lencquesaing

(...) *Blasted*, je pense, vient du centre de notre humanité et de notre très ancien besoin du théâtre. C'est ce qui lui donne son autorité étrange, presque hallucinatoire. La pièce ne nous montre pas les images avec lesquelles nous vivons si nous ne renouvelons pas notre vision morale. Ces images nous les vivons déjà - dans le monde où les deux aiguilles de l'horloge sont la naissance et la mort, dans ce monde qui est toujours là, et qui ne devient notre réalité déshumanisée que lorsque nous n'essayons pas de le rendre plus juste. Les images de *Blasted* sont anciennes. Elles apparaissent à toutes les grandes époques de l'art - dans le théâtre grec et jacobéen, dans le Nô et le Kabuki. La pièce change certaines de ces images - tous les artistes le font pour ramener l'imagerie ancienne, changée et inchangée, sous le regard de leur époque. L'humanité de *Blasted* m'a ému. Je m'inquiète pour ceux qui, trop occupés ou tellement perdus, ne pourront pas voir son humanité. Et en tant qu'auteur, je suis ému par le métier et la maîtrise d'un si jeune écrivain.

Edward Bond

Texte français Christel Gassie

Extrait d'un article paru dans *The Guardian*, Londres, 28/1/1995

Il n'y pas dans ce pays de réel débat sur la façon de représenter la violence dans l'art. Dans cette pièce la violence a perdu tout son glamour. Elle n'est que présentée. Je proteste contre l'idée que je chercherais à choquer. J'ai écrit *Blasted* pour dire la vérité. Bien sûr c'est choquant. Ôtez à la violence tout son glamour et elle devient totalement repoussante. Est-ce-que, sérieusement, les gens préféreraient la violence si elle était attirante ?

Sarah Kane

Texte français Christel Gassie

- Sarah Kane est née le 3 février 1971 à Brentwood, dans le comté de l'Essex. Elle fait des études dans les départements d'études théâtrales des universités de Bristol et de Birgmingham.
- *Blasted* (*Anéantis*), sa première pièce, est créée en 1995 au Royal Court à Londres. La pièce et l'auteur parviennent immédiatement à la célébrité, faisant les gros titres de la presse britannique parce qu'ils décrivent le viol, la torture et la brutalité dans la guerre civile.
- En 1996, elle met elle-même en scène sa deuxième pièce, *Phaedra's Love* (*L'Amour de Phèdre*), au Gate Theater, à Londres puis en octobre 1997, *Woyzeck* de Georg Büchner.
- *Cleansed* (*Purifiés*, 1997) est créée au Royal Court en 1998. *Crave* (*Désir*), sa dernière pièce, a été créée au Festival d'Edimbourg en août 1998, puis reprise au Royal Court et en tournée internationale (notamment à Berlin).
- Elle a par ailleurs écrit un scénario, sous le titre de *Skin*, réalisé par la chaîne anglaise Channel Four.
- Sarah Kane s'est suicidée à Londres le 20 février 1999.

CAFÉ

(1995)

● du 12 mai au 30 juin 2000 - Grand Théâtre (Salle Maria Casarès)

Texte **Edward Bond** - Texte français **Michel Vittoz**

Mise en scène **Alain Françon**

Conseil artistique

Myriam Desrumaux

Assistante mise en scène

Barbara Nicolier

Décor

Jacques Gabol

Assistante décor

Sylvie Kleiber

Costumes

Patricio Cauchetier

Lumière

Joël Hourbeigt

Conseil chorégraphique

Caroline Marcadé

avec

André Baeyens

Carlo Brandt

Rodolphe Congé

Clovis Cornillac

Vincent Garanger

Guillaume Lévêque

Dominique Valadié

(distribution en cours)

Production Théâtre National de la Colline.

Le texte est à paraître à L'Arche Éditeur.

Nold, un jeune étudiant, est dans sa chambre, il mange, il étudie. Un étranger entre, il est blessé. Est-il vivant ou est-ce un fantôme? Nold suit l'étranger - Gregory - et entame cette quête ancestrale qui fait passer de la jeunesse à la maturité.

Les deux hommes pénètrent dans une forêt obscure. Est-ce réel ou dans l'imagination de Nold? Ils rencontrent une femme et sa fille. Sont-elles réelles? Elles sont affamées. Nold rentre chez lui pour essayer de leur trouver à manger - mais sa maison a disparu. C'est alors que le monde réel fait irruption. Nold et Gregory sont en uniforme, l'un est simple soldat, l'autre sergent dans un commando d'extermination. Tandis que les victimes sont exécutées, les soldats boivent du café. Cela *devrait* se passer dans leur imagination, mais c'est un fait réel qui s'est produit il y a cinquante ans.

La femme et sa fille sont parmi leurs victimes. Jamais Nold ne se souvient qu'il les a déjà rencontrées - et peut-être ne les a-t-il jamais rencontrées : elles attendaient dans son imagination comme un rêve dont on ne se souvient pas. Il devient vital pour Nold de sauver les deux femmes - et pour Gregory que Nold, lui et personne d'autre, les tue. La pièce explore les sources humaines du bien et du mal. Le conflit entre les deux hommes représente le combat qu'il faut livrer pour définir ce que veut dire être humain.

A la fin de la pièce, Nold se retrouve dans une étrange maison avec la fille de Gregory. Il est l'unique survivant du massacre - tous les autres : assassins et victimes, sont morts.

Jeune Femme : Qu'avez-vous fait?

Nold : J'ai survécu, j'ai survécu.

L'auteur était hanté depuis vingt ans par la vision de soldats qui préparaient le café pendant les massacres. Une image du chaos du siècle. Il savait qu'il devait écrire cette pièce avant la fin de ce siècle. Il dit : « Les gens peuvent commettre des actes atroces, mais nous avons le langage pour décrire ce que nous faisons, pour comprendre pourquoi nous le faisons et savoir qui nous sommes. »

Je souhaite que le public fasse l'expérience des choses pour les connaître - autrement il ne peut pas les connaître. D'une certaine façon le théâtre est comme un rêve. Un rêve est réel - parce que ce qui arrive dans l'imagination est réel pour elle, et l'imagination est la façon dont nous connaissons le monde, la façon dont nous intériorisons les faits du monde. Si on fait un cauchemar, il est inutile de se dire : « Je suis seulement en train de rêver. » Et si on fait un beau rêve il est inutile de le briser en se disant : « Je ne fais que rêver. »

Les éléments d'une pièce sont comme les éléments d'un rêve.

Une pièce de théâtre a la réalité des rêves mais avec les ressources de la raison ce qui veut dire qu'on n'est pas seulement visité par un rêve mais que nous utilisons notre raison pour rêver.

Edward Bond

Texte français Michel Vittoz

Correspondances inédites, 1998.

Autobiographie

Je suis né à huit heures et demie du soir
le mercredi 18 juillet 1934

Il y avait un orage

Une heure avant ma naissance

ma mère lavait les escaliers de son immeuble
pour qu'ils soient propres quand la sage-femme
marcherait dessus

Dans le quartier où vivait ma mère
on considérait les représentants du corps médical
comme des agents de l'autorité

J'ai été bombardé pour la première fois à cinq ans

Le bombardement a continué jusqu'à ce que j'aie onze ans

Plus tard l'armée m'a enseigné neuf façons de tuer

Et à vingt ans j'ai écrit ma première pièce

Comme tous les gens en vie au milieu de ce siècle
ou nés depuis

Je suis un citoyen d'Auschwitz et un citoyen d'Hiroshima

Je suis aussi un citoyen du monde humain

qui est encore à construire

Edward Bond

Texte français Michel Vittoz

- Parallèlement à son œuvre (plus d'une trentaine de pièces) Edward Bond a développé une vaste réflexion théorique et politique sur l'art du théâtre.
- **Théâtre (en français)**
Sauvés (1965), trad. C. Rodes, E. de Lesseps, Christian Bourgois, 1972;
Demain la veille (1968), trad. Eric Kahane, Gallimard, 1970; *Route étroite vers le Grand Nord* (1968), trad. E. Kahane, Christian Bourgois, 1970; *Lear* (1971), trad. Simone Benmussa et Marie Claire Pasquier, Christian Bourgois, 1975; *Bingo* (1973), trad. Jérôme Hankins, L'Arche Éditeur, 1994; *L'Imbécile* (1975), trad. Claude Yersin, Comédie de Caen, 1979; *Été* (1982), trad. Jean-Louis Besson et René Loyon, L'Arche Éditeur, 1991; *Pièces de guerre - Rouge Noir et Ignorant, La Furie des nantis, Grande Paix* (1985), trad. Michel Vittoz, L'Arche Éditeur, 1994; *Jackets ou la Main secrète* (1989), trad. Malika B. Durif, L'Arche Éditeur, 1992; *La Compagnie des hommes* (1^{ère} version) (1988), trad. M. B. Durif, L'Arche Éditeur, 1992; *Dans la Compagnie des hommes* (2^{ème} version) trad. M. Vittoz; *Maison d'arrêt* (1992), trad. Armando Llamas, L'Arche Éditeur, 1993; *Mardi* (1993) trad. J. Hankins, L'Arche Éditeur, 1995; *La Mer* (1973), trad. J. Hankins, et *Lear*, trad. Georges Bas, L'Arche Éditeur, 1998; *Café* (1995) trad. M. Vittoz, à paraître à L'Arche Éditeur.
- **Dernières parutions en anglais**
At the Inland Sea (1997); *The Eleven Vest* (1997); *The Crime of The Twenty First Century* (1999), Methuen Drama.
- **Écrits sur le théâtre (en français)**
Commentaires sur les Pièces de guerre et le Paradoxe de la paix, composé de *Commentaires sur les pièces de guerre*, trad. Georges Bas, *Notes sur le post-modernisme*, trad. M. B. Durif et *La Paix* trad. M. Vittoz et L. Hémain, L'Arche Éditeur, 1995.

LES ABONNEMENTS

ABONNEMENTS 3, 4, 5 SPECTACLES CARTES COLLINE 8 ET 10 SPECTACLES

REJOIGNEZ-NOUS

L'abonnement vous invite à un voyage au cœur de notre projet artistique et instaure une relation privilégiée entre vous et le théâtre.

RENCONTRES - SOIRÉES - INVITATIONS

Nous nous engageons à vous proposer tout au long de l'année :

- des rencontres avec les équipes artistiques et des débats autour des spectacles,
- des soirées consacrées aux auteurs de notre saison ; ces soirées ont l'ambition de vous permettre d'enrichir votre approche des auteurs que nous présentons,
- des invitations à des projections de films en lien avec notre programmation,
- une ouverture sur la création du XX^{ème} siècle en vous proposant des invitations dans des musées et des institutions culturelles ouvertes aux expressions de notre temps.

Nous nous attachons également à vous guider dans vos choix de spectacles en vous proposant chaque mois d'assister à des représentations dans d'autres théâtres auprès desquels nous aurons négocié pour vous des réductions tarifaires.

LEXI/textes

Le Théâtre National de la Colline et l'Arche Editeur réalisent chaque année un volume d'une collection intitulée « LEXI/textes », recueil d'inédits et de commentaires se proposant de vous offrir un éclairage sur l'ensemble des pièces et des auteurs de la saison. Cette publication est offerte aux abonnés.

RENSEIGNEMENTS

Isabelle Mercier 01 44 62 52 48

LES AVANTAGES DE L'ABONNEMENT

LES TARIFS LES PLUS INTÉRESSANTS

Les tarifs proposés en abonnement vous offrent de 30 à 60 % de réduction par rapport au plein tarif.

LA CARTE COLLINE AVANT LE 31 AOÛT

8 SPECTACLES 500 F (76,22 €) 10 SPECTACLES 600 F (91,47 €)

La Carte Colline vous permet d'assister au plus grand nombre de spectacles, aux tarifs les plus avantageux (plus de 60 % de réduction). Si vous souscrivez votre carte **avant le 31 août**, une réduction supplémentaire vous est consentie.

LES MEILLEURES PLACES

Votre abonnement vous garantit un **placement privilégié** dans les deux salles.

LIBRE CHOIX DES SPECTACLES

Vous pouvez composer votre abonnement **librement** en choisissant au moins deux spectacles dans le Grand Théâtre.

LIBRE CHOIX DES DATES

Vous pouvez remettre à plus tard le choix de vos dates, nous vous enverrons alors des contre-marques pour les spectacles que vous avez sélectionnés. Vous devrez nous les renvoyer, complétées des dates retenues, **impérativement avant le premier jour de l'exploitation du spectacle**. Mais vous avez aussi la possibilité de planifier votre saison théâtrale en réservant vos dates dès la souscription de votre abonnement ; vous recevrez alors directement vos billets définitifs.

UN TARIF HORS ABONNEMENT

Pour les spectacles que vous n'avez pas choisis dans votre abonnement, vous bénéficiez d'un tarif unique à 110 F (16,77 €).

DES TARIFS PRÉFÉRENTIELS POUR VOS PROCHES

Un tarif à 110 F (16,77 €) est consenti à deux personnes qui vous accompagnent (dans la limite des places disponibles).

DES INFORMATIONS À VOTRE DOMICILE

Vous recevrez chez vous une lettre vous informant des avantages réservés aux abonnés (invitations à des vernissages, réductions dans d'autres théâtres...) et des rendez-vous auxquels vous serez conviés (rencontres avec les artistes, débats, projections de films...).

L'ABONNEMENT MODE D'EMPLOI

CHOIX DES SPECTACLES

La saison 1999-2000 comprend 10 spectacles.

- ▲ Carte Colline 10 spectacles :
vous choisissez tous les spectacles de la saison.
- ▲ Carte Colline 8 spectacles :
vous choisissez cinq spectacles dans le Grand Théâtre et trois spectacles dans le Petit Théâtre.
- ▲ abonnement 3, 4 ou 5 spectacles :
vous choisissez au moins deux spectacles dans le Grand Théâtre.

CHOIX DES DATES

Si vous avez déjà choisi les dates de représentation, vous pouvez les noter dans le tableau ci-contre, en indiquant aussi une date de repli ; vos billets définitifs vous seront adressés à la souscription de votre abonnement (attention : les billets ne sont ni repris ni échangés). Sinon, nous vous adressons des contremarques sans date que vous devrez échanger au fur et à mesure. **Votre contremarque complétée des dates retenues devra impérativement nous parvenir avant le premier jour de l'exploitation du spectacle.**

GRAND THÉÂTRE

CROISADE SANS CROIX

Arthur Koestler/Arlette Namand - Jean-Paul Wenzel
Du 25 septembre au 31 octobre 1999

PULSION Franz Xaver Krötz - André Wilms
Du 18 novembre au 19 décembre 1999

QUATORZE ISBAS ROUGES Andrei Platonov - Christophe Perton
Du 7 janvier au 6 février 2000

LA VIE DE GALILÉE Bertolt Brecht - Jacques Lassalle
Du 24 février au 9 avril 2000

CAFÉ Edward Bond - Alain Françon
Du 12 mai au 30 juin 2000

PETIT THÉÂTRE

LE CHANT DU DIRE-DIRE Daniel Danis - Alain Françon
Du 15 septembre au 23 octobre 1999

LA NUIT DE L'ENFANT CAILLOU
Caroline Marcadé/Michel Vittoz - Caroline Marcadé
Du 12 novembre au 19 décembre 1999

JEANNE : « LES TROIS PRIÈRES » et **« LA PASSION DE JÉSUS »**
Charles Péguy - Christian Schiaretti - Du 12 janvier au 12 février 2000

DU MATIN À MINUIT Georg Kaiser - Robert Cantarella
Du 4 mars au 9 avril 2000

ANÉANTIS Sarah Kane - Louis Do de Lencquesaing
Du 25 avril au 28 mai 2000

CARTE COLLINE AVANT LE 31 AOÛT 1999

Nom	Prénom
Date de naissance	Profession
Adresse	
Code postal	Ville
Tél. bureau	Tél. domicile
E-mail	

GRAND THÉÂTRE (date choisie) (date de repli)

☐ Croisade sans croix

☐ Pulsion

☐ Quatorze Isbas Rouges

☐ La Vie de Galilée

☐ Café

PETIT THÉÂTRE

☐ Le Chant du Dire-Dire

☐ La Nuit de l'enfant caillou

☐ Jeanne

☐ Du matin à minuit

☐ Anéantis

☐ Carte Colline 10 spectacles 600 F ⁽¹⁾ (91,47 €) x = F €

☐ Carte Colline 8 spectacles 500 F ⁽¹⁾ (76,22 €) x = F €

MONTANT TOTAL F €

⁽¹⁾ tarif valable uniquement jusqu'au 31 août 1999

Ci-joint un chèque de _____ F €

à l'ordre du Théâtre National de la Colline.

Merci de bien vouloir nous faire parvenir votre bulletin d'abonnement accompagné d'une enveloppe timbrée libellée à vos nom et adresse à l'adresse suivante :

THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE

Service Abonnements - 15 rue Malte-Brun - 75980 Paris Cedex 20

ABONNEMENT INDIVIDUEL PLEIN TARIF

Nom	Prénom
Date de naissance	Profession
Adresse	
Code postal	Ville
Tél. bureau	Tél. domicile
E-mail	

GRAND THÉÂTRE (date choisie) (date de repli)

- ☐ Croisade sans croix
- ☐ Pulsion
- ☐ Quatorze Isbas Rouges
- ☐ La Vie de Galilée
- ☐ Café

PETIT THÉÂTRE

- ☐ Le Chant du Dire-Dire
- ☐ La Nuit de l'enfant caillou
- ☐ Jeanne
- ☐ Du matin à minuit
- ☐ Anéantis

☐ Carte Colline 10 spectacles	700 F (106,07 €)	x	=	F€
☐ Carte Colline 8 spectacles	560 F (85,37 €)	x	=	F€
☐ Abonnement 5 spectacles	425 F (64,79 €)	x	=	F€
☐ Abonnement 4 spectacles	340 F (51,83 €)	x	=	F€
☐ Abonnement 3 spectacles	255 F (38,87 €)	x	=	F€

MONTANT TOTAL F€

Ci-joint un chèque de _____ F€

à l'ordre du Théâtre National de la Colline.

Merci de bien vouloir nous faire parvenir votre bulletin d'abonnement accompagné d'une enveloppe timbrée libellée à vos nom et adresse à l'adresse suivante:

THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE

Service Abonnements - 15 rue Malte-Brun - 75980 Paris Cedex 20

ABONNEMENT INDIVIDUEL TARIF RÉDUIT DEMANDEURS D'EMPLOI ET PLUS DE 60 ANS ⁽¹⁾

Nom	Prénom
Date de naissance	Profession
Adresse	
Code postal	Ville
Tél. bureau	Tél. domicile
E-mail	

GRAND THÉÂTRE (date choisie) (date de repli)

- ☐ Croisade sans croix
- ☐ Pulsion
- ☐ Quatorze Isbas Rouges
- ☐ La Vie de Galilée
- ☐ Café

PETIT THÉÂTRE

- ☐ Le Chant du Dire-Dire
- ☐ La Nuit de l'enfant caillou
- ☐ Jeanne
- ☐ Du matin à minuit
- ☐ Anéantis

☐ Carte Colline 10 spectacles	650 F (99,09 €)	x	=	F€
☐ Carte Colline 8 spectacles	520 F (79,27 €)	x	=	F€
☐ Abonnement 5 spectacles	375 F (57,17 €)	x	=	F€
☐ Abonnement 4 spectacles	300 F (45,73 €)	x	=	F€
☐ Abonnement 3 spectacles	225 F (34,30 €)	x	=	F€

MONTANT TOTAL F€

⁽¹⁾ sur présentation d'un justificatif

Ci-joint un chèque de _____ F€

à l'ordre du Théâtre National de la Colline.

Merci de bien vouloir nous faire parvenir votre bulletin d'abonnement accompagné d'une enveloppe timbrée libellée à vos nom et adresse à l'adresse suivante:

THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE

Service Abonnements - 15 rue Malte-Brun - 75980 Paris Cedex 20

ABONNEMENT MOINS DE 30 ANS ⁽¹⁾

Nom	Prénom
Date de naissance	Profession
Adresse	
Code postal	Ville
Tél. bureau	Tél. domicile
E-mail	

GRAND THÉÂTRE (date choisie) (date de repli)

- ☐ Croisade sans croix
- ☐ Pulsion
- ☐ Quatorze Isbas Rouges
- ☐ La Vie de Galilée
- ☐ Café

PETIT THÉÂTRE

- ☐ Le Chant du Dire-Dire
- ☐ La Nuit de l'enfant caillou
- ☐ Jeanne
- ☐ Du matin à minuit
- ☐ Anéantis

☐ Carte Colline 10 spectacles	550 F (83,85 €) x	=	F €
☐ Carte Colline 8 spectacles	440 F (67,08 €) x	=	F €
☐ Abonnement 5 spectacles	275 F (41,92 €) x	=	F €
☐ Abonnement 4 spectacles	220 F (33,54 €) x	=	F €
☐ Abonnement 3 spectacles	165 F (25,15 €) x	=	F €

MONTANT TOTAL

F €

⁽¹⁾ joindre la photocopie de votre carte d'identité

Ce formulaire d'abonnement est valable aussi pour les groupes scolaires.

Ci-joint un chèque de _____ F €

à l'ordre du Théâtre National de la Colline.

Merci de bien vouloir nous faire parvenir votre bulletin d'abonnement accompagné d'une enveloppe timbrée libellée à vos nom et adresse à l'adresse suivante :

THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE

Service Abonnements - 15 rue Malte-Brun - 75980 Paris Cedex 20

ABONNEMENT ⁽¹⁾ GROUPES ET COLLECTIVITÉS ⁽²⁾

Nom	Prénom
Collectivité	
Adresse	
Code postal	Ville
Téléphone	Fax
E-mail	

GRAND THÉÂTRE (date choisie) (date de repli)

- ☐ Croisade sans croix
- ☐ Pulsion
- ☐ Quatorze Isbas Rouges
- ☐ La Vie de Galilée
- ☐ Café

PETIT THÉÂTRE

- ☐ Le Chant du Dire-Dire
- ☐ La Nuit de l'enfant caillou
- ☐ Jeanne
- ☐ Du matin à minuit
- ☐ Anéantis

☐ Carte Colline 10 spectacles	650 F (99,09 €) x	=	F €
☐ Carte Colline 8 spectacles	520 F (79,27 €) x	=	F €
☐ Abonnement 5 spectacles	375 F (57,17 €) x	=	F €
☐ Abonnement 4 spectacles	300 F (45,73 €) x	=	F €
☐ Abonnement 3 spectacles	225 F (34,30 €) x	=	F €

MONTANT TOTAL

F €

⁽¹⁾ à partir de 10 personnes

⁽²⁾ comités d'entreprise et associations

Ci-joint un chèque de _____ F €

à l'ordre du Théâtre National de la Colline.

Merci de bien vouloir nous faire parvenir autant de bulletins que d'abonnements différents à l'adresse suivante :

THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE

Service Collectivités - 15 rue Malte-Brun - 75980 Paris Cedex 20

SAISON 1999-2000

LA CARTE MOINS DE 30 ANS

MOINS DE 30 ANS

Le tarif est de 55 F (8,38 €) la place avec la Carte moins de 30 ans.

Cette formule est financièrement intéressante et très souple :

- vous achetez votre carte 55 F (8,38 €) et vous avez ensuite accès à tous les spectacles de la saison au tarif de 55 F (8,38 €) la place,
- vous choisissez vos spectacles au fur et à mesure, tout au long de la saison,
- vous bénéficiez d'une ligne de réservation prioritaire, avant l'ouverture de la location tout public.

Votre **Carte moins de 30 ans** vous permettra de bénéficier au cours de la saison d'invitations et de tarifs réduits dans des institutions culturelles avec lesquelles nous sommes en partenariat.

Pour acheter votre carte, retournez le bulletin ci-contre ou rendez-vous directement aux guichets du théâtre.

RÉSERVATIONS ET RENSEIGNEMENTS

Isabelle Mercier 01 44 62 52 48

CARTE MOINS DE 30 ANS ⁽¹⁾

Nom

Prénom

Date de naissance

Profession

Adresse

Code postal

Ville

Tél. bureau

Tél. domicile

E-mail

- ☐ Je souscris une **Carte moins de 30 ans** à 55 F (8,38 €).
- ☐ Je réserve une place pour un ou plusieurs spectacles et j'ajoute au montant de ma carte la somme correspondant au nombre de spectacles choisis (55 F (8,38 €) la place). *Photocopiez ce bulletin autant de fois que nécessaire.*

GRAND THÉÂTRE

(date choisie)

(date de repli)

- ☐ Croisade sans croix
- ☐ Pulsion
- ☐ Quatorze Isbas Rouges
- ☐ La Vie de Galilée
- ☐ Café

PETIT THÉÂTRE

- ☐ Le Chant du Dire-Dire
- ☐ La Nuit de l'enfant caillou
- ☐ Jeanne
- ☐ Du matin à minuit
- ☐ Anéantis

(1) joindre la photocopie de votre carte d'identité

Ci-joint un chèque de _____ F €

à l'ordre du Théâtre National de la Colline.

Merci de bien vouloir nous faire parvenir votre bulletin d'abonnement accompagné d'une enveloppe timbrée libellée à vos nom et adresse à l'adresse suivante :

THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE

Service Abonnements - 15 rue Malte-Brun - 75980 Paris Cedex 20

SAISON 1999-2000

LE TARIF SCOLAIRE

ENSEIGNANTS, SCOLAIRES

Le tarif est de 60 F (9,15 €) la place pour les groupes scolaires à partir de 10 élèves et une invitation est offerte à l'accompagnateur à partir de 20 élèves.

Pour réserver des places, vous pouvez :

- soit poser une option auprès du service collectivités au 01 44 62 52 69
- soit nous retourner le bulletin ci-contre.

Dans les deux cas, le règlement devra impérativement nous parvenir au plus tard 15 jours avant la date choisie.

Si vous souhaitez abonner vos élèves (à partir de trois spectacles), reportez-vous au bulletin page 52 (formulaire d'abonnement moins de trente ans). Le prix de la place en abonnement est de 55 F (8,38 €).

AUTOUR DE LA PROGRAMMATION

Nous invitons les enseignants à suivre un parcours d'exploration de la dramaturgie contemporaine, en leur proposant au cours de la saison :

- des rencontres en classe avec les équipes artistiques programmées,
- des dossiers pédagogiques (recueil de matériaux dramaturgiques, historiques, littéraires) sur chaque pièce programmée au théâtre,
- des ateliers de formation animés par des comédiens, des auteurs ou des metteurs en scène,
- des rencontres en classe avec les auteurs des pièces retenues par le Comité de Lecture du Théâtre National de la Colline, dans le cadre du programme « Écritures en cours ». Ce programme d'initiation à l'écriture dramatique contemporaine bénéficie du soutien de la Fondation du Crédit Mutuel pour la lecture.



RENSEIGNEMENTS

Armelle Stépian 01 44 62 52 10 Fax 01 44 62 52 91

TARIF GROUPES SCOLAIRES

Nom	Prénom
Discipline enseignée	
Etablissement scolaire	
Adresse	
Code postal	Ville
Tél. bureau	Tél. domicile
E-mail	

☐ Je réserve _____ places à 60 F (9,15 €) pour le(s) spectacle(s) suivant(s)

GRAND THÉÂTRE	nombre de places	date choisie
---------------	------------------	--------------

☐ Croisade sans croix

☐ Pulsion

☐ Quatorze Isbas Rouges

☐ La Vie de Galilée

☐ Café

PETIT THÉÂTRE

☐ Le Chant du Dire-Dire

☐ La Nuit de l'enfant caillou

☐ Jeanne

☐ Du matin à minuit

☐ Anéantis

☐ Je désire recevoir le dossier pédagogique des spectacles choisis

Merci de bien vouloir nous faire parvenir votre bulletin de souscription à l'adresse suivante :

THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE

Service Collectivités - 15 rue Malte-Brun - 75980 Paris Cedex 20

SAISON 1999-2000

LE CARNET COLLINE

-COLLECTIVITÉS
-JEUNES

SPÉCIAL COLLECTIVITÉS COMITÉS D'ENTREPRISES ET ASSOCIATIONS

- ▲ **Le tarif est de 90 F (13,72 €) la place** avec le **Carnet Colline Collectivités**.
Il vous permet de proposer aux membres de votre collectivité des places « au coup par coup » :
- vous n'avez plus besoin de réserver un contingent de places auprès du théâtre, ni de constituer un groupe pour bénéficier de tarifs préférentiels,
 - vous achetez des places à l'avance sans l'obligation du choix immédiat du spectacle et des dates.

Vendu 1 800 F (274,41 €), le Carnet contient **20 contremarques** utilisables pour **tous les spectacles de la saison 1999/2000**, aux dates de votre choix. Vous pouvez vous le procurer dès le mois de juin 1999, puis tout au long de la saison 1999/2000 et le renouveler lorsque vos billets sont écoulés.

- ▲ Pour organiser une sortie en groupe, à partir de 10 personnes, le prix de la place est de 110 F (16,77 €) (au lieu de 160 F (24,39 €)). Pour réserver les places, vous devez :
- poser une option auprès du service collectivités au 01 44 62 52 69,
 - nous faire impérativement parvenir un règlement **au plus tard 15 jours avant la date choisie**.
- ▲ Si vous souhaitez souscrire des abonnements, reportez-vous page 53. L'abonnement vous permet de bénéficier de places de 60 F (9,15 €) à 75 F (11,43 €).

Pour vous permettre de diffuser une information sur les spectacles, nous mettons à votre disposition :

- des affiches
- des tracts
- des dossiers de presse
- des revues de presse.

Nous vous tiendrons également régulièrement informés des rencontres et des soirées qui ont lieu au Théâtre National de la Colline.

RENSEIGNEMENTS

Elodie Régibier 01 44 62 52 21 Fax 01 44 62 52 91

CARNET COLLINE COLLECTIVITÉS

Nom	Prénom
Collectivité	
Adresse	
Code postal	Ville
Téléphone	Fax
E-mail	

- ☐ Je souscris _____ Carnet(s) Colline Collectivités à 1 800 F (274,41 €).
☐ Je réserve des places pour un ou plusieurs spectacles (facultatif).

GRAND THÉÂTRE

	nombre de places	date choisie
☐ Croisade sans croix		
☐ Pulsion		
☐ Quatorze Isbas Rouges		
☐ La Vie de Galilée		
☐ Café		

PETIT THÉÂTRE

☐ Le Chant du Dire-Dire
☐ La Nuit de l'enfant caillou
☐ Jeanne
☐ Du matin à minuit
☐ Anéantis

Je désire recevoir tout au long de la saison

- ☐ des affiches
☐ des tracts
☐ les dossiers de presse
☐ les revues de presse.

Ci-joint un chèque de _____ F €

à l'ordre du Théâtre National de la Colline.

Merci de bien vouloir nous faire parvenir votre bulletin de souscription à l'adresse suivante :

THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE

Service Collectivités - 15 rue Malte-Brun - 75980 Paris Cedex 20

SPÉCIAL BILLETTERIES ÉTUDIANTES BDE ET ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES

Le tarif est de 55 F (8,38 €) la place avec le Carnet Colline Jeunes.

Il vous permet de proposer aux membres de votre collectivité des places « au coup par coup » :

- vous n'avez plus besoin de réserver un contingent de places auprès du théâtre, ni de constituer un groupe pour bénéficier de tarifs préférentiels
- vous achetez des places à l'avance sans l'obligation du choix immédiat du spectacle et des dates.

Vendu 1 100 F (167,69 €), le Carnet contient 20 contremarques utilisables pour tous les spectacles de la saison 1999/2000, aux dates de votre choix. Vous pouvez vous le procurer dès le mois de juin 1999, puis tout au long de la saison 1999/2000 et le renouveler lorsque vos billets sont écoulés.

Pour vous permettre de diffuser une information sur les spectacles, nous mettons à votre disposition :

- des affiches
- des tracts
- des dossiers de presse
- des revues de presse.

Nous vous tiendrons également régulièrement informés des rencontres et des soirées qui ont lieu au Théâtre National de la Colline.

RENSEIGNEMENTS

Monia Triki 01 44 62 52 26 Fax 01 44 62 52 91

CARNET COLLINE JEUNES

Nom	Prénom
BDE ou association étudiante	
Adresse	
Code postal	Ville
Téléphone	Fax
E-mail	

- ☐ Je souscris _____ Carnet(s) Colline Jeunes à 1 100 F (167,69 €).
- ☐ Je réserve des places pour un ou plusieurs spectacles (facultatif).

GRAND THÉÂTRE	nombre de places	date choisie
☐ Croisade sans croix		
☐ Pulsion		
☐ Quatorze Isbas Rouges		
☐ La Vie de Galilée		
☐ Café		

PETIT THÉÂTRE
☐ Le Chant du Dire-Dire
☐ La Nuit de l'enfant caillou
☐ Jeanne
☐ Du matin à minuit
☐ Anéantis

Je désire recevoir tout au long de la saison

- ☐ des affiches
- ☐ des tracts
- ☐ des dossiers de presse
- ☐ des revues de presse.

Ci-joint un chèque de _____ F€

à l'ordre du Théâtre National de la Colline.

Merci de bien vouloir nous faire parvenir votre bulletin de souscription à l'adresse suivante :

THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE

Service Collectivités - 15 rue Malte-Brun - 75980 Paris Cedex 20

SAISON 1999-2000

COLLINE PRATIQUE

Ces entreprises soutiennent
le Théâtre National de la Colline
et ont adhéré à Colline Création ⁽¹⁾:

EDF GDF Services Paris Aurore
CL2 Editions de l'Amandier
Paribas
Synthélabo

Le programme
d'initiation à l'écriture contemporaine
«Écritures en cours»
bénéficie du Soutien de la
Fondation du Crédit Mutuel
pour la lecture

⁽¹⁾ Association pour le rayonnement du Théâtre National de la Colline.
Renseignements 01 44 62 52 21.

COMMENT RÉSERVER

La location est ouverte 14 jours (jour pour jour) avant la date de la représentation. Le règlement par chèque doit parvenir au théâtre trois jours maximum après la réservation. Au-delà, les places sont remises en vente.

Location par téléphone

au 01 44 62 52 52

du lundi au samedi de 11h à 19h, sauf le mardi de 11h à 18h.

Aux guichets du théâtre

du lundi au samedi de 11h à 19h, sauf le mardi de 11h à 18h, dimanche de 14h à 17h les jours de représentation.

Autres points de vente

Fnac, Crous, Le Kiosque, Agences.

PRIX DES PLACES

160 F	24,39 €	plein tarif
130 F	19,82 €	plus de 60 ans
110 F	16,77 €	tarif unique tous les mardis
110 F	16,77 €	collectivités et groupes à partir de 10 personnes
80 F	12,20 €	moins de 30 ans et demandeurs d'emploi
60 F	9,15 €	groupes scolaires
55 F	8,38 €	avec la Carte moins de 30 ans (55F la carte)

ABONNEMENTS	individuel	réduit ⁽¹⁾	moins de 30 ans
Carte Colline 10 ⁽²⁾	600 F 91,47 €	600 F 91,47 €	550 F 83,85 €
Carte Colline 8 ⁽²⁾	500 F 76,22 €	500 F 76,22 €	440 F 67,08 €
Carte Colline 10	700 F 106,71 €	650 F 98,09 €	550 F 83,85 €
Carte Colline 8	560 F 85,37 €	520 F 79,27 €	440 F 67,08 €
5 spectacles	425 F 64,79 €	375 F 57,17 €	275 F 41,92 €
4 spectacles	340 F 51,83 €	300 F 45,73 €	220 F 33,54 €
3 spectacles	255 F 38,87 €	225 F 34,30 €	165 F 25,15 €

⁽¹⁾ plus de 60 ans, demandeurs d'emploi, collectivités, groupes (10 personnes).

⁽²⁾ avant le 31 août 1999

COMMENT VOUS RENDRE AU THÉÂTRE

Métro Gambetta - Bus 26, 60, 61, 69, 102

Taxis Station Gambetta

Parking payant « Garage des Gâtines » 7 rue des Gâtines 75020 Paris

THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE 15 rue Malte-Brun 75020 Paris

Administration Tél. 01 44 62 52 00 Fax 01 44 62 52 90

LES MARDIS DE LA COLLINE

▲ HORAIRES AVANCÉS

▲ PLEIN TARIF 110 F (16,77 €)

▲ DÉBATS

Le Théâtre National de la Colline avance l'horaire de ses représentations tous les mardis à 19h30 dans le Grand Théâtre et à 19h dans le Petit Théâtre. De plus, certaines représentations du mardi soir sont suivies de débats dont vous trouverez le calendrier en fin de brochure.

HORAIRES DES REPRÉSENTATIONS

Grand Théâtre

du mercredi au samedi à 20h30 - mardi à 19h30 - dimanche à 15h30

horaires exceptionnels pour La Vie de Galilée

du mercredi au samedi à 20h00 - mardi à 19h30 - dimanche à 15h00

Petit Théâtre

du mercredi au samedi à 21h00 - le mardi à 19h00 - dimanche à 16h00

RELATIONS AVEC LE PUBLIC

Groupes d'amis et collectivités

Elodie Régibier 01 44 62 52 21

Options Anne Boisson 01 44 62 52 69

Actions pédagogiques, enseignants et groupes scolaires

Armelle Stéprien 01 44 62 52 10

Options Anne Boisson 01 44 62 52 69

Billetteries étudiantes et relations de proximité

Monia Triki 01 44 62 52 26

ACCUEIL DES HANDICAPÉS SENSORIELS

Lors de certaines représentations du Grand Théâtre (voir calendrier en fin de brochure), nous mettons gratuitement à la disposition des déficients visuels des casques sans fil diffusant une description simultanée du spectacle et un programme en braille ou en gros caractères. Pour les malentendants, des casques qui amplifient le son sont disponibles gratuitement à toutes les représentations des deux salles.

Renseignements Elodie Régibier 01 44 62 52 21

Réalisation Accès Culture 01 53 65 30 74

LA COLLINE C'EST AUSSI

Le Café de la Colline, un bar restaurant ouvert du mardi au dimanche.

Une librairie proposant de nombreux ouvrages sur le théâtre.

Un vestiaire gratuit et surveillé.

LA COLLECTION «LEXI-textes»

Le Théâtre National de la Colline a pour mission essentielle de présenter au public des œuvres du théâtre contemporain. Afin d'engager une réflexion autour de sa programmation, centrée sur la place première de l'auteur dans le processus de la création dramatique, le Théâtre a souhaité proposer une série d'ouvrages qui interrogent les écritures dramatiques de ce siècle et du siècle à venir. La collection « LEXI/textes » offre aux auteurs, en parallèle à la présentation de leurs œuvres à la scène, la possibilité de s'exprimer sur les états et les enjeux de leur écriture en travail dans le champ du théâtre.

Avec des inédits, des textes choisis dans leurs œuvres, des commentaires d'autres auteurs, le volume 3 articulera dix chapitres consacrés aux auteurs dont les œuvres sont présentées dans la saison 1999/2000 du Théâtre National de la Colline.

**La collection «LEXI/textes» paraît à L'Arche Editeur.
Parution du volume 3 : septembre 1999.
Cette publication est offerte aux abonnés.**

72

SAISON 1999-2000

CALENDRIER

1999/2000 MOIS DE SEPTEMBRE

	GRAND THÉÂTRE ●	PETIT THÉÂTRE ◐
M 1		
J 2		
V 3		
S 4		
D 5		
L 6		
M 7		
M 8		
J 9		
V 10		
S 11		
D 12		
L 13		
M 14		
M 15		Le Chant du Dire-Dire 21h00
J 16		Le Chant du Dire-Dire 21h00
V 17		Le Chant du Dire-Dire 21h00
S 18		Le Chant du Dire-Dire 21h00
D 19		Le Chant du Dire-Dire 16h00
L 20		Relâche
M 21		Le Chant du Dire-Dire 19h00
M 22		Le Chant du Dire-Dire 21h00
J 23		Le Chant du Dire-Dire 21h00
V 24		Le Chant du Dire-Dire 21h00
S 25	Croisade sans croix 20h30	Le Chant du Dire-Dire 21h00
D 26	Croisade sans croix 15h30	Le Chant du Dire-Dire 16h00
L 27	Relâche	Relâche
M 28	Croisade sans croix 19h30	Le Chant du Dire-Dire 19h00
M 29	Croisade sans croix 20h30	Le Chant du Dire-Dire 21h00
J 30	Croisade sans croix 20h30	Le Chant du Dire-Dire 21h00

1999/2000 MOIS D'OCTOBRE

	GRAND THÉÂTRE ●	PETIT THÉÂTRE ◐
V 1	Croisade sans croix 20h30	Le Chant du Dire-Dire 21h00
S 2	Croisade sans croix 20h30 A	Le Chant du Dire-Dire 21h00
D 3	Croisade sans croix 15h30	Le Chant du Dire-Dire 16h00
L 4	Relâche	Relâche
M 5	Croisade sans croix 19h30	Le Chant du Dire-Dire 19h00 D
M 6	Croisade sans croix 20h30	Le Chant du Dire-Dire 21h00
J 7	Croisade sans croix 20h30	Le Chant du Dire-Dire 21h00
V 8	Croisade sans croix 20h30	Le Chant du Dire-Dire 21h00
S 9	Croisade sans croix 20h30	Le Chant du Dire-Dire 21h00
D 10	Croisade sans croix 15h30	Le Chant du Dire-Dire 16h00
L 11	Relâche	Relâche
M 12	Croisade sans croix 19h30 A D	Le Chant du Dire-Dire 19h00
M 13	Croisade sans croix 20h30	Le Chant du Dire-Dire 21h00
J 14	Croisade sans croix 20h30	Le Chant du Dire-Dire 21h00
V 15	Croisade sans croix 20h30	Le Chant du Dire-Dire 21h00
S 16	Croisade sans croix 20h30	Le Chant du Dire-Dire 21h00
D 17	Croisade sans croix 15h30	Le Chant du Dire-Dire 16h00
L 18	Relâche	Relâche
M 19	Croisade sans croix 19h30	Le Chant du Dire-Dire 19h00
M 20	Croisade sans croix 20h30	Le Chant du Dire-Dire 21h00
J 21	Croisade sans croix 20h30	Le Chant du Dire-Dire 21h00
V 22	Croisade sans croix 20h30	Le Chant du Dire-Dire 21h00
S 23	Croisade sans croix 20h30	Le Chant du Dire-Dire 21h00
D 24	Croisade sans croix 15h30	
L 25	Relâche	
M 26	Croisade sans croix 19h30	
M 27	Croisade sans croix 20h30	
J 28	Croisade sans croix 20h30	
V 29	Croisade sans croix 20h30	
S 30	Croisade sans croix 20h30	
D 31	Croisade sans croix 15h30 A	

D : débat - A : audiodescription

1999/2000 MOIS DE NOVEMBRE

	GRAND THÉÂTRE ●	PETIT THÉÂTRE ●
L 1		
M 2		
M 3		
J 4		
V 5		
S 6		
D 7		
L 8		
M 9		
M 10		
J 11		
V 12		La Nuit de l'enfant caillou 21h00
S 13		La Nuit de l'enfant caillou 21h00
D 14		La Nuit de l'enfant caillou 16h00
L 15		Relâche
M 16		La Nuit de l'enfant caillou 19h00
M 17		La Nuit de l'enfant caillou 21h00
J 18	Pulsion 20h30	La Nuit de l'enfant caillou 21h00
V 19	Pulsion 20h30	La Nuit de l'enfant caillou 21h00
S 20	Pulsion 20h30	La Nuit de l'enfant caillou 21h00
D 21	Pulsion 15h30	La Nuit de l'enfant caillou 16h00
L 22	Relâche	Relâche
M 23	Pulsion 19h30	La Nuit de l'enfant caillou 19h00
M 24	Pulsion 20h30	La Nuit de l'enfant caillou 21h00
J 25	Pulsion 20h30	La Nuit de l'enfant caillou 21h00
V 26	Pulsion 20h30	La Nuit de l'enfant caillou 21h00
S 27	Pulsion 20h30	La Nuit de l'enfant caillou 21h00
D 28	Pulsion 15h30	La Nuit de l'enfant caillou 16h00
L 29	Relâche	Relâche
M 30	Pulsion 19h30	La Nuit de l'enfant... 19h00 Ⓢ

Ⓢ : débat

1999/2000 MOIS DE DECEMBRE

	GRAND THÉÂTRE ●	PETIT THÉÂTRE ●
M 1	Pulsion 20h30	La Nuit de l'enfant caillou 21h00
J 2	Pulsion 20h30	La Nuit de l'enfant caillou 21h00
V 3	Pulsion 20h30	La Nuit de l'enfant caillou 21h00
S 4	Pulsion 20h30	La Nuit de l'enfant caillou 21h00
D 5	Pulsion 15h30	La Nuit de l'enfant caillou 16h00
L 6	Relâche	Relâche
M 7	Pulsion 19h30 Ⓢ	La Nuit de l'enfant caillou 19h00
M 8	Pulsion 20h30	La Nuit de l'enfant caillou 21h00
J 9	Pulsion 20h30	La Nuit de l'enfant caillou 21h00
V 10	Pulsion 20h30	La Nuit de l'enfant caillou 21h00
S 11	Pulsion 20h30	La Nuit de l'enfant caillou 21h00
D 12	Pulsion 15h30	La Nuit de l'enfant caillou 16h00
L 13	Relâche	Relâche
M 14	Pulsion 19h30	La Nuit de l'enfant caillou 19h00
M 15	Pulsion 20h30	La Nuit de l'enfant caillou 21h00
J 16	Pulsion 20h30	La Nuit de l'enfant caillou 21h00
V 17	Pulsion 20h30	La Nuit de l'enfant caillou 21h00
S 18	Pulsion 20h30	La Nuit de l'enfant caillou 21h00
D 19	Pulsion 15h30	La Nuit de l'enfant caillou 16h00
L 20		
M 21		
M 22		
J 23		
V 24		
S 25		
D 26		
L 27		
M 28		
M 29		
J 30		
V 31		

Ⓢ : débat

1999/2000 MOIS DE JANVIER

	GRAND THÉÂTRE ●	PETIT THÉÂTRE ◐
S 1		
D 2		
L 3		
M 4		
M 5		
J 6		
V 7	Quatorze Isbas Rouges 20h30	
S 8	Quatorze Isbas Rouges 20h30	
D 9	Quatorze Isbas Rouges 15h30	
L 10	Relâche	
M 11	Quatorze Isbas Rouges 19h30	
M 12	Quatorze Isbas Rouges 20h30	Jeanne 21h00
J 13	Quatorze Isbas Rouges 20h30	Jeanne 21h00
V 14	Quatorze Isbas Rouges 20h30	Jeanne 21h00
S 15	Quatorze Isbas Rouges 20h30	Jeanne 21h00
D 16	Quatorze Isbas Rouges 15h30	Jeanne 16h00
L 17	Relâche	Relâche
M 18	Quatorze Isbas Rouges 19h30 Ⓟ	Jeanne 19h00
M 19	Quatorze Isbas Rouges 20h30	Jeanne 21h00
J 20	Quatorze Isbas Rouges 20h30	Jeanne 21h00
V 21	Quatorze Isbas Rouges 20h30	Jeanne 21h00
S 22	Quatorze Isbas Rouges 20h30	Jeanne 21h00
D 23	Quatorze Isbas Rouges 15h30	Jeanne 16h00
L 24	Relâche	Relâche
M 25	Quatorze Isbas Rouges 19h30	Jeanne 19h00 Ⓟ
M 26	Quatorze Isbas Rouges 20h30	Jeanne 21h00
J 27	Quatorze Isbas Rouges 20h30	Jeanne 21h00
V 28	Quatorze Isbas Rouges 20h30	Jeanne 21h00
S 29	Quatorze Isbas Rouges 20h30	Jeanne 21h00
D 30	Quatorze Isbas Rouges 15h30	Jeanne 16h00
L 31	Relâche	Relâche

Ⓟ : débat

1999/2000 MOIS DE FEVRIER

	GRAND THÉÂTRE ●	PETIT THÉÂTRE ◐
M 1	Quatorze Isbas Rouges 19h30	Jeanne 19h00
M 2	Quatorze Isbas Rouges 20h30	Jeanne 21h00
J 3	Quatorze Isbas Rouges 20h30	Jeanne 21h00
V 4	Quatorze Isbas Rouges 20h30	Jeanne 21h00
S 5	Quatorze Isbas Rouges 20h30	Jeanne 21h00
D 6	Quatorze Isbas Rouges 15h30	Jeanne 16h00
L 7		Relâche
M 8		Jeanne 19h00
M 9		Jeanne 21h00
J 10		Jeanne 21h00
V 11		Jeanne 21h00
S 12		Jeanne 21h00
D 13		
L 14		
M 15		
M 16		
J 17		
V 18		
S 19		
D 20		
L 21		
M 22		
M 23		
J 24	La Vie de Galilée 20h00	
V 25	La Vie de Galilée 20h00	
S 26	La Vie de Galilée 20h00	
D 27	La Vie de Galilée 15h00	
L 28	Relâche	
M 29	La Vie de Galilée 19h30	

1999/2000 MOIS DE MARS

	GRAND THÉÂTRE ●	PETIT THÉÂTRE ◐
M 1	La Vie de Galilée 20h00	
J 2	La Vie de Galilée 20h00	
V 3	La Vie de Galilée 20h00	
S 4	La Vie de Galilée 20h00	Du matin à minuit 21h00
D 5	La Vie de Galilée 15h00	Du matin à minuit 16h00
L 6	Relâche	Relâche
M 7	La Vie de Galilée 19h30 A	Du matin à minuit 19h00
M 8	La Vie de Galilée 20h00	Du matin à minuit 21h00
J 9	La Vie de Galilée 20h00	Du matin à minuit 21h00
V 10	La Vie de Galilée 20h00	Du matin à minuit 21h00
S 11	La Vie de Galilée 20h00	Du matin à minuit 21h00
D 12	La Vie de Galilée 15h00	Du matin à minuit 16h00
L 13	Relâche	Relâche
M 14	La Vie de Galilée 19h30	Du matin à minuit 19h00
M 15	La Vie de Galilée 20h00	Du matin à minuit 21h00
J 16	La Vie de Galilée 20h00	Du matin à minuit 21h00
V 17	La Vie de Galilée 20h00	Du matin à minuit 21h00
S 18	La Vie de Galilée 20h00	Du matin à minuit 21h00
D 19	La Vie de Galilée 15h00 A	Du matin à minuit 16h00
L 20	Relâche	Relâche
M 21	La Vie de Galilée 19h30	Du matin à minuit 19h00 D
M 22	La Vie de Galilée 20h00	Du matin à minuit 21h00
J 23	La Vie de Galilée 20h00	Du matin à minuit 21h00
V 24	La Vie de Galilée 20h00	Du matin à minuit 21h00
S 25	La Vie de Galilée 20h00	Du matin à minuit 21h00
D 26	La Vie de Galilée 15h00	Du matin à minuit 16h00
L 27	Relâche	Relâche
M 28	La Vie de Galilée 19h30	Du matin à minuit 19h00
M 29	La Vie de Galilée 20h00	Du matin à minuit 21h00
J 30	La Vie de Galilée 20h00	Du matin à minuit 21h00
V 31	La Vie de Galilée 20h00 A	Du matin à minuit 21h00

D : débat - A : audiodescription

1999/2000 MOIS D'AVRIL

	GRAND THÉÂTRE ●	PETIT THÉÂTRE ◐
S 1	La Vie de Galilée 20h00	Du matin à minuit 21h00
D 2	Relâche exceptionnelle	Du matin à minuit 16h00
L 3	Relâche	Relâche
M 4	La Vie de Galilée 19h30	Du matin à minuit 19h00
M 5	La Vie de Galilée 20h00	Du matin à minuit 21h00
J 6	La Vie de Galilée 20h00	Du matin à minuit 21h00
V 7	La Vie de Galilée 20h00	Du matin à minuit 21h00
S 8	La Vie de Galilée 20h00	Du matin à minuit 21h00
D 9	La Vie de Galilée 15h00	Du matin à minuit 16h00
L 10		
M 11		
M 12		
J 13		
V 14		
S 15		
D 16		
L 17		
M 18		
M 19		
J 20		
V 21		
S 22		
D 23		
L 24		
M 25		Anéantis 19h00
M 26		Anéantis 21h00
J 27		Anéantis 21h00
V 28		Anéantis 21h00
S 29		Anéantis 21h00
D 30		Anéantis 16h00

1999/2000 MOIS DE MAI

	GRAND THÉÂTRE ●	PETIT THÉÂTRE ◐
L 1		Relâche
M 2		Anéantis 19h00
M 3		Anéantis 21h00
J 4		Anéantis 21h00
V 5		Anéantis 21h00
S 6		Anéantis 21h00
D 7		Anéantis 16h00
L 8		Relâche
M 9		Anéantis 19h00 ^D
M 10		Anéantis 21h00
J 11		Anéantis 21h00
V 12	Café 20h30	Anéantis 21h00
S 13	Café 20h30	Anéantis 21h00
D 14	Café 15h30	Anéantis 16h00
L 15	Relâche	Relâche
M 16	Café 19h30	Anéantis 19h00
M 17	Café 20h30	Anéantis 21h00
J 18	Café 20h30	Anéantis 21h00
V 19	Café 20h30	Anéantis 21h00
S 20	Café 20h30	Anéantis 21h00
D 21	Café 15h30 ^A	Anéantis 16h00
L 22	Relâche	Relâche
M 23	Café 19h30	Anéantis 19h00
M 24	Café 20h30	Anéantis 21h00
J 25	Café 20h30	Anéantis 21h00
V 26	Café 20h30	Anéantis 21h00
S 27	Café 20h30	Anéantis 21h00
D 28	Café 15h30	Anéantis 16h00
L 29	Relâche	Relâche
M 30	Café 19h30 ^A ^D	
M 31	Café 20h30	

^D : débat - ^A : audiodescription

1999/2000 MOIS DE JUIN

	GRAND THÉÂTRE ●	PETIT THÉÂTRE ◐
J 1	Café 20h30	
V 2	Café 20h30	
S 3	Café 20h30	
D 4	Café 15h30	
L 5	Relâche	
M 6	Café 19h30	
M 7	Café 20h30	
J 8	Café 20h30	
V 9	Relâche	
S 10	Relâche	
D 11	Relâche	
L 12	Relâche	
M 13	Café 19h30	
M 14	Café 20h30	
J 15	Café 20h30	
V 16	Café 20h30	
S 17	Café 20h30 ^A	
D 18	Café 15h30	
L 19	Relâche	
M 20	Café 19h30	
M 21	Café 20h30	
J 22	Café 20h30	
V 23	Café 20h30	
S 24	Café 20h30	
D 25	Café 15h30	
L 26	Relâche	
M 27	Café 19h30	
M 28	Café 20h30	
J 29	Café 20h30	
V 30	Café 20h30	

^A : audiodescription



